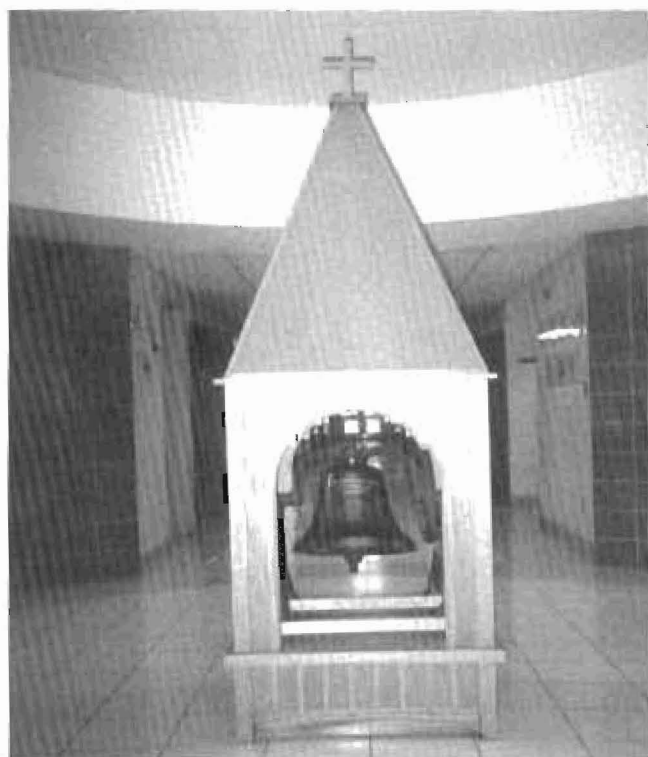


La cloche de l'école

L'école publique, située où est présentement le gymnase de l'Annexe Saint-Viateur, appartenait une cloche en bronze fabriquée par C.E. Morissette Ltée, fondeurs du Québec.

Elle témoigne de façon tangible d'une école depuis longtemps disparue où elle fut utilisée pendant de nombreuses années. En 1910, l'école publique ferma ses portes et la cloche fut donnée à la paroisse Saint-Viateur. En 1912, elle appartenait à l'école Saint-Viateur et y demeura jusqu'en 1974.



L'ancienne cloche de l'école Saint-Viateur exposée à la nouvelle école primaire.

Elle fut retirée du toit pour des raisons de sécurité et mise au rancart pour un an. Comme on ne trouvait aucun endroit où l'entreposer et qu'elle semblait inutile, en 1975, la cloche fut installée au siège social du Conseil.

C'est en 1982, suite à la demande des parents de Limoges, que la cloche est revenue et fut installée dans la bibliothèque de l'école.

Encore, en 1987, à cause du manque d'espace à l'école, celle-ci fut retournée au siège social du Conseil. En septembre 1994, elle est de nouveau rapportée à l'école Saint-Viateur et est présentement exposée dans le corridor d'entrée de la nouvelle école.

Notre cloche a beaucoup voyagé. Elle fait partie de notre patrimoine car elle pourrait nous raconter tellement de choses du passé. On dit: "si les murs pouvaient parler", mais combien de souvenirs, de rires d'enfants, de secrets pourrait-elle nous dévoiler. Elle sonnait la rentrée, les récréations et la fin des classes et devenait muette durant les vacances d'été et recommençait son habituel tintement à tous les automnes.

Elle est maintenant à la retraite après un travail bien accompli, remplacée par une sonnerie plus moderne. Elle reste toujours attentive aux pas et aux rires des écoliers qui la frôlent ou la contournent quotidiennement. Notre aïeule est revenue chez elle, retrouver de droit sa place, toute éclatante dans son entourage familial.



Clocher de l'école construite en 1912, relique exhibée dans le parterre de l'Annexe Saint-Viateur.

Noms des résidents de Limoges (South Indian) paraissant dans le livre des procès-verbaux de la Commission scolaire de Limoges entre 1912 et 1937

Robert Baker	Kokorian	Phisias Prévost
Thomas H. Battle K.C.	Hormidas Lacroix	Joseph Proulx
Norbert Beaudry	Zenon Lacroix	Adélarde Quesnel
Beaudry	Dr Ladouceur	Télesphore Quesnel
Joseph Bélanger	Moïse Lafrance	le curé J.E.C. Racan
Conrad Bellefeuille	J.E. Lajeunesse	Adolphe Racette
Léon Bellefeuille	Mme Alma Lajeunesse	Joseph V. Racette
Alex Blondin	Léo Lajeunesse	Emeril Racette
Josephat Bourdeau	Albény Lamadeleine	Jules Racette
M. Brabant	Joseph Lamadeleine	Silas Racette
Cabana	André Larivière	Charles Régnier
Joseph Chabot	Alex Latreille	Arthur Rhéaume
Arthur Charbonneau	O. Lavergne	Pierre Robillard
Odilon Chenier	Elzéar Legault	Hon. William D. Ross
M. Choquette, inspecteur	Alfred J. Léveillé	Aldéric Roy
Joseph Couture	Isaïe Leduc	F. Roy
Mme Joseph Couture	Joseph Leduc	Wilfrid St-Cyr
Chevrier	Maurice Leduc	Sr. Sainte Agnès
Emilien Dazé	Michel Leduc	Saint-Jean
Henri Denis	Osias Leduc	S. Saint-Thomas
le curé A. Desjardins	A.J. Léveillé	Adrien Savage
M. Desormeaux	le curé J.H. Limoges	Emery Savage
Félix Dessaint	Albert Martel	M. Séguin, m.p.p.
Bruno Forget	Ben Martel	Mlle B. Séguin (institutrice)
Ferrier Forget	Domina Martel	Alfred Senécal
Henri Forgette	Louis Martel	Albert Servais
P.A. Gagné	Casimir Martin	Henri Servais
Eugène Gagnon	Etienne Martin	Théodule Servais
Joseph C. Gagnon	Ladislav Martin	Antoine Sigouin
Odilon Gagnon	Edward Louis Morin	Dr Smith
René Gagnon	D.C. O'Byrne	Wilfrid Sorel
Joseph Gauthier	Donalda Patenaude	Tessier
Eugène Gariépy	Victor Patenaude	le curé E. Thériault
Philius Gibeau	le curé V. Pilon	Alexis Tougas
Eugène Giroux	Euclide Poirier	Adélarde Vallière
J.O. Gratton, inspecteur	Théodule Poirier	Alfred Voisine
Onésime Guibord	J.O. Préfontaine	Ernest Voisine
M.L. Joanis (instituteur)	O. Prévost	

Voici les signatures d'un groupe d'hommes faisant partie d'une association
canadienne-française dans Limoges.

Ces noms vous permettront de connaître nos anciens du village en 1914.

Charles ^{le} Regnes	Philippe ^{le} Racette
Albert ^{le} Martin	Albert Racette
Reynold ^{le} Clément	Ernest Racette
Morris ^{le} Roy	Euclide Poirier
Maurice Leduc	Carimere Martin
Joseph Chabot	Stel ^{le} Boule
Jos. ^{le} Belanges	Alfred Rainier
Emile Savard	Pierre Laboude
Wilfred Julien	Pierre Robillard
Norbert Beaudry	Alphonse ^{le} Couture
A. Larivière	Oswald Leduc
J. Gagnette	Otave Larriolaine
Edmond ^{le} Lenoir	J. Hermogès ^{le} Pélissier
Chaparré Gagnon	
Alexander Dupuis	
Arthur Charbonneau	
Ladislav Martin	
Joseph V. Racette	
Emergent Racette	
Jos. Couture	
Jules ^{le} Racette	
Alfred Senecal	

J. Bush Indian
Juin 1914



Explication de l'écusson de l'école Saint-Viateur

La feuille d'érable rouge à l'arrière rappelle notre appartenance à notre pays : le Canada. La croix blanche séparant l'écusson en quatre parties témoigne de l'importance de notre religion : le catholicisme. Le fond bleu et vert est signe de nos nombreux lacs, rivières et forêts.

La raquette et la corde à danser parlent de nos activités physiques à l'école, la lampe du savoir de notre soif d'apprendre, le trille de notre province l'Ontario et la fleur de lys de notre francophonie.

L'école tente aussi d'inculquer aux élèves l'importance de sa devise :

"Bâtir notre avenir aujourd'hui".

La nouvelle école Saint-Viateur

Près de 200 élèves de Limoges ont commencé l'année scolaire en 1995-1996 dans une nouvelle école ultra-moderne, l'école Saint-Viateur, située sur le chemin Limoges à la sortie nord du village, qui abrite dorénavant le centre récréatif, ainsi que la bibliothèque municipale selon un partenariat signé avec le canton de Cambridge. D'une superficie de près de 30 000 pieds carrés, la nouvelle école accueille les élèves de la troisième à la huitième année, alors que les quelques 100 élèves de la maternelle à la deuxième année continuent à fréquenter l'ancienne école Saint-Viateur à laquelle nous nous référons dorénavant comme l'Annexe Saint-Viateur.

La municipalité contribua une somme de 500 000\$, au projet de 3,5 millions de dollars, afin de payer sa part pour la construction du centre récréatif et de la bibliothèque municipale. Le Conseil des écoles séparées catholiques de langue française de Prescott-Russell (CESCLFPR) a ensuite entrepris la démolition des deux plus anciennes sections de l'école construites en 1912 et 1917.



La nouvelle école Saint-Viateur qui abrite les élèves de la 3e à la 8e année est située sur le chemin Limoges.

Les écoles de rang

Pour justifier l'existence des "écoles de rang", il faut comprendre qu'elles répondaient spécifiquement aux exigences d'une société rurale. Or, notre société, à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle, était définitivement une communauté rurale. Nos ancêtres s'établirent ici pour rendre propre à la culture une terre inculte.

Les colons disséminés dans la campagne voulaient malgré tout profiter des bienfaits de l'instruction. L'éloignement et le manque de transport ne permettant pas la construction d'une école paroissiale, les familles avoisinantes s'organisèrent en corporation scolaire pour construire une école. C'est ainsi que le 1er décembre 1893, une dizaine de personnes de la 11e concession se réunirent chez Jean-Baptiste Arvisais pour procéder à l'établissement d'une école. Ils nommèrent un secrétaire-trésorier et lui votèrent un salaire de quatre dollars par année. On décida aussi d'acheter pour la somme de vingt dollars, un demi acre de terrain, sur le lot 25, pour la construction d'une école. Jean-Baptiste Nantelle fut engagé pour s'occuper du chauffage de l'école tous les matins; son salaire fut fixé à quatre dollars pour l'année scolaire de 1894. Enfin, on acheta de Louis Giroux, du bois de corde au coût de onze dollars pour dix cordes de bois franc vert et cinq dollars cinquante pour cinq cordes de pin sec.

Donc, l'école de rang existait pour satisfaire les besoins de scolarité d'un territoire très restreint formé d'un nombre suffisant de familles. Aussi pour atteindre le nombre minimum de familles requis afin de justifier l'existence d'une école on ignorait même les divisions politiques du territoire. En effet, l'école de "la cinq"(à l'intersection de la "grande ligne") (chemin Limoges) et de la Route 500, acceptait des enfants de Limoges (Lacroix, Giroux, Racette, Montreuil, Roy, Forget, Leclair, etc), mais aussi des enfants d'Embrun (Millaire, Bourdeau, Lapalme, Plante, etc) et des enfants de Casselman (Gignac, Clément, Lafrance, Roy, Desgroseillers, etc).

Inadéquatement meublées, les écoles de rang étaient construites en bois et n'avaient qu'une seule salle de classe. Elles pouvaient généralement accueillir environ quarante enfants. Elles ne connaissaient pas le confort des écoles modernes: une fournaise à bois placée au milieu de la pièce réchauffait la classe. Le feu était entretenu par la maîtresse (ou un élève) durant la journée. Au début, les toilettes étaient situées à l'extérieur, au fond de la cour.

Puisqu'il n'y avait pas de transport scolaire, plusieurs élèves devaient marcher jusqu'à deux milles pour se rendre à l'école, malgré les grands froids de l'hiver.

Certains instituteurs ou institutrices pensionnaient chez des gens qui habitaient tout près de l'école.

Au début du siècle, ici, comme ailleurs, l'école n'était pas obligatoire et elle ne devait pas nuire aux travaux de la ferme ou à la survie de la famille. A l'époque, l'école primaire était vraiment élémentaire. Ces écoles de rang avait une mission très précise, très simple: apprendre aux enfants à lire, à écrire, à compter et, surtout, à devenir de "bons catholiques". On y enseignait le "petit catéchisme" à fond. Les institutrices devaient être très imaginatives et surtout très organisées, car elles devaient s'occuper de tous les élèves allant de la première à la huitième année. Avant 1950, la très grande majorité des élèves ne poursuivait pas d'études après leur huitième année. D'ailleurs, ce n'était pas le but premier des écoles de rang.

La plupart des écoles de rang ont disparu dans les années 1960. Elles avaient vu le jour à la fin du XIXe siècle ou au début du XXe siècle. Toutes publiques à l'origine, le Conseil municipal établissait les limites "section d'école publique" et donnait un numéro d'ordre à cette section. Par ce numéro on peut juger de l'ancienneté d'une école par rapport aux autres écoles dans un canton (voir page 139, *Histoire des comtés Unis de Prescott et de Russell* de Lucien Brault, 1965).

**L'Ecole numéro 4 du canton de Cambridge
Roman Catholic Separate School**

Construite en 1896 au Coin Gagnon (antérieurement appelé McCauley Siding) sur le lot 25 de la IIIe concession.



Ecole Gagnon dans le rang Gagnon (3e concession).



Ecole Gagnon vers l'année 1929.

1e rangée: Lionel Gagnon, Hector Gibeault, Ernest Gibeault, René Gibeault, Simon Fournier

2e rangée: Olivier Gibeault, Viateur Chevigny, Jean-Paul Chevigny, Léo-Paul Gibeault, Daniel Gagnier

3e rangée: Alcide Gibeault, Raymond Pommainville, Richard Gagnon, Lucien Gagnon, Jean Fournier, Joseph Chevigny, Henri Fournier.



L'école de rang de la 3e concession
A l'avant: Diane Mainville, Guy Gibeault, Micheline Mainville
2e rangée: Robert Gibeault, Michel Mainville, Robert Dupuis, Réjean Pommainville
3e rangée: Michel Pommainville, Gaétan Gibeault, Jeanne Pommainville, Francine Gibeault.



Les élèves de l'école Gagnon dans les années 1950. Il s'agit de la 1ère à la 8e année.
1e rangée de g. à d.: Georges Dupuis, Reynald Lemieux, Roger Pommainville, Estelle Lemieux, Lorraine Dupuis, André Pommainville
2e rangée: Murielle Gibeault, Paulette Mainville, Mario Pomminville, Claude Mainville, Denise Lemieux, Madeleine Dupuis
Debout; Raymond Roy, Edgar Pommainville, Rolland Roy, Donald Baker, René Baker, Marguerite-Rose Baker, Pauline Filion,
Nicole Fournier, Gilles Pommainville, Denis Gagnon.

**Instituteurs(trices) qui ont enseigné à
l'École 4
Canton de Cambridge**

Le salaire d'une institutrice qualifiée en 1907 était de
350\$ par année.

Mary A. Farrell (1893) salaire 250\$ par année
Joséphine Asselin (1897)
Amanda Lacroix (1897-98)
Clémentine Labrosse (1899)
Gorgina Hotte (1900-1901)
Mary Beaulne (1901)
Annie McDonald (1902)
Aurore Laframboise (1902-1904)
Emma O'Byrn (1905-1905)
Marie-Antoinette Aubry (1907-1908)
A. Charlebois (1908-1909)
Blanche Labrosse (1909-1912)
Delia Cyr (Sept. 1912 à Déc. 1913)
Eugénie DesOrmeaux (Déc. 1913 à Juin 1915)
M.A. Chabot (1915-1916)
Aurore Racette (Sept. 1916 à Déc. 1918)
B.A. Galipeau (Janv. 1919 à Juin 1920)
Simone Sabourin (1920-1921)
Gracia Vigeant (1921 à 1923)
Louise Bruneau (1923 à 1926)
Albertine Lamadeleine (1927-1928)
René Lacroix (1928 à Mars 1929)
Blanche Malette (1929)
Annette Lapointe (1929-1930)
Alice Auger (1931-1932)
Rose Brisson (1933-1934)
Juliette Laplante (1936-1937)
Jeanne Pommerville (1937-1938)
Anne Marie Debellefeuille (1939-1940)
Louise Perras (1934-1940)
Lucien Leduc (1940-1941)
Phédora Dignard (1941-1942)
Thérèse Lemieux (1943-1944)
Florence Montpetit (1944-1946)
Marcel Forget (1947-1948)
Anita Millaire (1948 à Déc. 1948)
Marielle Ménard (Janv. 1949 à Juin)
Fleurette Perras (1949-1950)
Simone Gagnon (1950-1951)
Fleurette St-Amour (1952-1953)
Lisette Giroux (1961-1962)
Gilberte Latour (1958-1960)
André Deguire 3 mois
Fernande Charlebois (1960-1962)
Céline Pagé (1963-1964)
Cécile Forget (1965)

Commissaires d'école

1983: 1st trustee: Alexandre Lacelle
2nd trustee: Odilon Gagnon
3rd trustee: Calixte Chevigny

Secrétaire-trésorier: Jean-Baptiste Arvisais
(salaire de 4\$ pour l'année 1894).
Il a occupé ce poste jusqu'en 1935

Azarie Chévigny (1895)
Louis Giroux (1896-1898)
Michel Arvisais (1896-1897)
Josephat Chabot (1898-1900)
Moïse Fournier (1898-1905)
Léandre O'Neil (1899-1901)
Odilon Pagnon (1899-1909)
Félix Millette (1900-1911)
Jean-Baptiste Arvisais (1902-1904)
Remplacé par Michel Arvisais
Calixte Chevigny (1905-1910)
Jean-Baptiste Desrosiers, sec-trés (1907)
Salaire 10\$ par année
Arthur Giroux (1908)
Alphonse Clément (1910-1912)
Raphael Pommerville (1911-1913)
Rosarie Quesnel (1912-1914)
Charles-Edouard Deschamps (1913-1915)
Maurice Leduc (1913-1915)
Ovila Pommerville (1915-1920)
Ovila Desabrais (1916-1918)
Moïse Fournier (1916-1923)
Siméon Gagnon (1920-1922)
Raphael Pommerville (1922-1924)
Cléophas Gagnon (1923-1925)
Fred Asselin (1924-1926)
Napoléon Fournier (1925-1927)
Émile Leduc (1926-1927)
Louis Pommerville (1927-1933)
Phillias Gibeault (1928-1930)
Victor Giroux (1929-1931)
Émile Gibeault (1929-1937)
Albert Fournier (1930-1932)
Wilfrid Gibeault (1932-1934)
Cyrille Patenaude (1933-1935)
Nathaniel Gagnon (1934-1936)
Siméon Pommerville (1935)
Armand Pommerville sec-trés (1935-1965)
Albert Gagnon (1936-1938)
Siméon Gagnon (1937-1939)
Omer Pagé (1938-1946)
Émile Gibeault (1939-1944)
Albert Fournier (1940-1949)
Robert Baker (1941-1943)
Émile Pommerville (1943-1945)
Eldège Dubé (1945-1947)
Raymond Pommanville (1948-1963)
Émile Gibeault (1949-1955)
Albert Fournier (1950-1956)
René Dupuis (1952-1959)
Roger Mainville (1956-1966)
René Gibeault (1958-1960)
Aurèle Lemieux (1960-1962)
Joseph Roy (1961-1963)
Rhéal Fournier (1962-1965)
Victor Gibeault (1964-1966)

Petite histoire de South-Indian (Limoges)

Minutes of the Roman Catholic School no 4, Cambridge Township

A meeting of the supporters of the above named school was held at the proposed school house on Saturday, the 18th November 1893. At said meeting, the following trustees were elected for said school: Alexandre Lacelle, 1st trustee - Odilon Gagnon, 2nd trustee - Calixte Chevigny, 3rd trustee.

A meeting of the trustees of Roman Catholic Separate School, section no. 4 of Cambridge, was held in J. Bte. Arvisais' house on the first day of December 1893 for the purpose of appointing a secretary-treasurer for said school... Moved by Alex Lacelle and seconded by Odilon Gagnon that J. Bte Arvisais be appointed secretary-treasurer at a salary of four dollars for the year 1894...carried.

Moved by Alex Lacelle, seconded by Calixte Chevigny and Odilon Gagnon that the buying of ½ acre of land, for the school site to be purchased - at once - which was done in buying 1/2 acre on 5 parts of lot 25 in the 3rd concession of Cambridge. The price of said lot is twenty - \$20.00 - dollars. The said lot is to be free from all encumbrance a clear deed plus good title is to be given to said school Corporation before any school house is built on said lot. At said meeting twelve rate payers besides the trustees were present. All were in favour of purchasing the above mentioned lot at the said price named. Those present were: Felix Millette, Louis Giroux, Joseph Chabot, Moïse Fournier, Stanislas Martin, Ovide Martin, Antoine Martin, Jean-Baptiste Roy, Dulcide Chevigny, Michel Arvisais, Calixte Chevigny Sr., and Léandre Bigras. All in favour of purchase. ...none against...carried.

Un extrait du procès verbal de l'école séparée catholique no 4 du canton de Cambridge, fourni par Armand Pommairville et inclus dans le livret souvenir de la Réunion des descendants Gagnon, tenu le 30 avril 1994, page 15.

Livret souvenir de la réunion des descendants Gagnon le 30 avril 1994 par Mme Fernande Gagnon Dagenais. Edition Vanier maxi-Services, Vanier, Ontario.

Ecole numéro 15 de Cumberland de 1924 à 1959

NOMS DES INSTITUTEURS ET DES INSTITUTRICES

Adélia Lepage	Jeanne d'Arc Rochon
Berthe Shefford	Lucille Forget
Amanda Richer	Marie Lauzon
Lucienne Jalbert	Cécile Martin
Juliette Groleau	Rose Langlois
Jeanne Pommairville	Rachelle Debellefeuille
Cécile Benoit	Claire Forget
Gabrielle Denault	Claire Beaulieu
Marie Rose Richer	Lucienne David
Yvette Patenaude	Marcel Forget
Marthe Sigouin	Jeanne d'Arc Lemay (Rochon)
Lucienne Bertrand	Dolorès Bourdant
Anne-Marie Lafrance (Debellefeuille)	Lise Poirier
Marie-Ange Rochon	Françoise Vallières (Latreille)

L'école était située sur le chemin Saumure, juste en bas d'une petite côte, à gauche en allant vers le chemin Russell, où vit présentement Serge Surprenant. C'était une école française.



L'école no. 15 située autrefois sur le chemin Saumure.

1e rangée: On reconnaîtra Hervé Lanthier, Gérard Saumure, Armand Lanthier, Laurence Saumure, Georgette Lavigne, Denise Saumure.
2e rangée: Marcel Tessier, Edmond Lanthier, René Saumure, Lise Poirier, Gilberte Tessier, Pauline Lefebvre
3e rangée: Hector Poirier, Roger Lefebvre, Gisèle Lavigne, Lilianne Lanthier, Georgette Saumure, Annette Lefebvre.
4e rangée: Léon Saumure, Romuald Tessier, Georgette Lefebvre, Alice Saumure, Marie Lefebvre, Annette Lanthier.

L'Ecole numéro16 de Russell



Cette école, située dans le rang Saint-Thomas au bout du chemin "Neuf milles" (appelé maintenant la rue King) était fréquentée par des étudiants limogeois et aussi des enfants qui vivaient dans les rangs au nord-est du village d'Embrun.

Certains croient qu'elle aurait ouvert ses portes vers 1910 pour être fermée en 1969.

Quelques noms d'instituteurs(trices) qui y ont enseigné:

Raymond Martel
Emile Desrosiers
Annette Patenaude
Ginette Bourdeau
Maria Lanoie
Adeline Savage
Rolande Larocque
Solange Bourbonnais
Jacqueline Bélanger
Jean DeBellefeuille
Benoit Crysler
Alice Plante

Ecole nu. 16 de Russell en 1939



L'École numéro 22 de Cambridge

L'école no 22 était située au carrefour entre Longtinville, Limoges, Embrun et Casselman.

Avant 1920, la bâtisse servait d'hôtel. L'ouverture de cette école eut lieu en 1920. C'était une école publique, mais la religion y était enseignée discrètement. Quelques années plus tard, elle devenait école séparée catholique. Elle desservait les enfants des paroisses de Limoges et d'Embrun.



La classe de la 1^{ère} à la 8^e année avec l'enseignante Jeannine Dubé.



Classe de 5e année vers 1938 à l'école située au coin de la 5e concession.

À sa fermeture, les élèves durent fréquenter les écoles de leur village.

Depuis la fermeture, plusieurs commerces ont élu domicile à cet endroit:

L'Association des Moose
Un restaurant
Un garage
Un centre pour encan
417 Plein Air

Institutrices (1920 à 1964)

Lucia Lemieux, 1ère
Eliane Lapalme
Lucienne Lapalme
Marie-Louise Desrosiers
Annette Lapointe
Simone Becker
Dolorès Gagnon
Yvette Patenaude
Joffre Lapointe
Thérèse Lemieux
Fernande Gervais

Dolorès Bourbonnais
Orise Bourbonnais
Lilette Millaire
Aline Carrière
Denise Lapalme
Pierrette Desgroseillers
Myrthe Clément
Jeanne-D'Arc Lemay
Jeannine Dubé
Norman Clément

Ecole Saint-Louis

Plusieurs des enfants sur cette photo demeuraient dans la IIIe concession de Limoges



Les élèves de l'école Saint-Louis située dans la IIIe concession







La vie économique

L'activité économique a évolué afin de répondre aux besoins des résidents de Limoges. Aujourd'hui, les commerces locaux sont orientés vers la vente et les services.

La vie économique

Le magasin général :

Pour desservir les familles de South Indian, il y avait naguère le magasin général. A un certain moment, il y en eut même trois.

Le magasin général au début du siècle.

Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, collection Centre culturel <<La Sainte-Famille>> (C80), Ph83-R126F9. Reproduit de la collection particulière de Mme Arthur Pomainville, Limoges, Ont.



Il semble que le plus important fut celui situé sur la rue Main qui a appartenu successivement à Morris Shaver, Alfred Léveillé, N. K. Meredith, Pierre A. et Marie Gagné, Irénée Gagné, Arbic, Joseph Richard et Viateur Couture, qui en 1960, le convertit en foyer pour vieillards.

Autrefois, en ouvrant la porte du magasin, une clochette sonnait, avertissant ainsi le propriétaire de l'arrivée d'un visiteur. Le magasin ouvrait très tôt le matin pour accommoder les fermiers qui allaient porter leurs bidons de lait à la fromagerie.



Le magasin de Pierre A. Gagné acheté en 1909, qu'il vendit en 1944 à son fils Irénée. Ce dernier le garda jusqu'en 1952.

Disons que le magasin général d'autrefois était loin de ressembler à nos supermarchés. Aujourd'hui, en entrant dans nos magasins de grande surface, on prend un chariot que l'on remplit de provisions alimentaires dont on a besoin. Ensuite on passe à la caisse payer notre commande.



L'ancien magasin de Pierre A. Gagné transformé par son nouveau propriétaire Viateur Couture.

Le marchand achetait presque toute sa marchandise en vrac. On trouvait de tout dans le magasin : nourriture, vêtements, coton, bonbons à un cent, bois et moulée. Sur le comptoir, il y avait de gros rouleaux de papier d'emballage. Un gros rouleau de ficelle blanche accroché au plafond servait à attacher les paquets. Il fallait émettre une facture pour chaque client qui très souvent achetait à crédit.

A l'époque ou vivait Pierre A. Gagné, on avait aménagé un local qui servait de bureau de poste. Rose Lachapelle fut longtemps la maîtresse de poste. Après la messe dominicale, les gens se rendaient au magasin pour y faire la levée de leur courrier.

Voici les différents marchands qui ont tenu un magasin général au 56, rue main :

- En 1900 Amédée Cécyré
- 1904 S. G. Raiche
- 1913 Edouard de Bellefeuille
- 1929 Osias et Philius Prévost. Rose Blondin a travaillé à ce magasin durant son adolescence.
- 1945 Ernest Voisine et Laurette Lafleur.
Dans leur magasin, en plus des denrées, on retrouvait des articles tels que réfrigérateurs et cuisinières ainsi que des meubles.
- 1976 Georges et Carole Voisine
Ils ont continué à donner le même service qu'Ernest Voisine et Laurette Lafleur.
- 1985 Ernest Bertrand
Transforma le magasin en boutique artisanale et en un club vidéo. Puis il convertit le magasin en appartements.
- 1997 Gilles et Emile Bourbonnais
Ils ont tenu un casse-croûte dont les patates frites étaient délicieuses.

Gilles Voisine a aussi vendu des meubles, articles ménagers et des téléviseurs dans le magasin de son père Ernest.



Camion d'Ernest Voisine vendeur de la compagnie Westinghouse.



Camion d'Ernest Voisine, commerçant de produits Westinghouse.



Ernest et Laurette Voisine.

Sur la rue Herbert, d'autres propriétaires se sont succédé comme commerçants.

Fred Léveillé tenait un petit magasin où l'on pouvait acheter de l'épicerie ainsi que des bottines et des combinaisons de travail. Mme Léveillé vendait pour 2¢ un verre de bière d'épinette faite avec de la mélasse, pour 1¢ on obtenait un sac de popcorn. Une poche de 100 livres de sucre ou de farine se vendaient 7\$.

En 1927, Josephat Dazé vivait avec sa famille au 136 de la rue Herbert et pratiquait le métier de boucher dans une pièce attenante à la maison familiale. Cette boucherie était aussi le rendez-vous de plusieurs hommes, surtout durant l'hiver. A la chaleur du poêle à bois, on jouait aux cartes ou aux billards sur les deux tables mises à leur disposition. Tout en se recréant, les hommes parlaient politique. Dans l'arrière-boutique se trouvait l'abattoir.

Tandis que Jos Dazé, comme on l'appelait communément, se livrait à son métier de boucher, son épouse Berthe Dazé traitait courrier, lettres, journaux et colis, car elle tenait le bureau de poste dans sa cuisine.

En 1949, Hilaire Lemieux acheta le commerce de Josephat Dazé et le transforma en magasin général.



Boucherie, salle de billard et magasin de Josephat Dazé.
Paulette avec Pilou, Pierrette Leduc, Fernand Legault et Reynald Leduc.



De g. à d.: Yvette et Hilaire Lemieux, anciens commerçants de
Limoges et leurs enfants Rodrigue, Normand et Lisette.



Magasin et boucherie d'Hilaire Lemieux en juillet 1950
(brûlé en août 1953.)

Le 1er septembre 1953, par une journée très chaude, le feu prit naissance dans la remise à l'arrière du magasin Lemieux. Celui-ci ainsi que la maison de Jos Dazé, celle d'Hormidas Leduc furent détruites par les flammes. Le feu était tellement intense que le jeune Raymond Julien fut incommodé par la fumée. Une fillette Madeleine Bourdon, qui jouait avec Paulette Dazé, courut donner l'alarme. (Tiré du journal Le Droit). C'était une grande perte pour le village. Hilaire Lemieux décida de reconstruire. Au printemps 1954, le magasin reprenait vie.

En 1963, Gilles Voisine devint propriétaire du magasin et en 1977 loua son commerce à Paul Kingsbury.



Magasin de Gilles Voisine.

En 1979, Noël et Lise Boulerice tentèrent leur chance en devenant les nouveaux propriétaires. Enfin, Maurice Vallières loua l'établissement pendant un certain temps.

En 1982, Marcel Chateauvert acheta le commerce mais celui-ci devint la proie des flammes.

En 1985, le Conseil des écoles catholiques de langue française de Prescott-Russell acheta le terrain pour agrandir la cour de l'Annexe Saint-Viateur.



En 1948, sur la rue Mabel, à deux maisons de la salle paroissiale, Edward J. Kelty tint un petit dépanneur.

Laura Kelly.



Le dépanneur d'Eddy Kelty sur la rue Mabel. Sur la photo on voit Eddy et Laura Kelty.

La même année, il le revendit à Viateur Couture. Celui-ci paya 1 450\$ pour la maison et 1 450\$ pour l'ensemble des fournitures. Puis le commerce devint à son tour la proie des flammes.

Banque provinciale :

Au coin de la rue Main et Mabel, Mme Léon de Bellefeuille tenait l'unique institution financière, la banque provinciale, une succursale de la banque de Clarence Creek. Elle fut gérante de 1906 à 1925.



La banque provinciale incendiée dans le feu de 1924.



Valentine de Bellefeuille,
épouse de Léon.

Boutiques de forge :

A côté de la banque sur la rue Main de 1916 à 1952, Léon de Bellefeuille, forgeron très habile, ferrait les chevaux, réparait les roues de voiture et maniait adroitement le fer.

C'est en 1951, qu'il fit installer le service à essence de la compagnie Champlain, ce qui lui permit de desservir les gens du village.

En 1956, Fernand Brisson acheta la propriété, continua le même service et y ajouta un garage. Il y pratiqua son métier de mécanicien pendant 30 ans. En 1986, il vendit sa propriété pour prendre une retraite bien méritée.



Léon de Bellefeuille, forgeron
de 1917 à 1952.

Sur la rue Herbert face à la boucherie de Joséphat Dazé, Victor Patenaude a tenu une forge un certain temps. C'était l'endroit idéal des jeunes pour faire aiguiser leurs patins.

Atelier de menuiserie :

John Quesnel s'était installé sur une ferme dans la 11e concession, ferme qui a appartenu plus tard à Emilien Lafleche. Lorsqu'il vendit sa ferme, il déménagea sur la rue Mabel face à l'ancienne salle paroissiale. Il y emménagea un petit entrepôt de bois. Comme il était menuisier, il fabriquait des portes, des fenêtres et faisait toutes sortes de rénovations. Les montants pour attelage à chevaux et des patins pour les carrioles n'avaient aucun secret pour lui. Pour fabriquer ces patins, il fallait du bois souple. Donc, il déterrait les racines des arbres pour en faire une planche flexible et lisse qui glissait facilement sur la neige. L'hiver il fabriquait des chaloupes.

En 1949, il acheta l'ancienne fromagerie au 523 du chemin Limoges et y installa son entrepôt de bois.

Ecuries à chevaux :

Il y avait une écurie à chevaux près du magasin de Pierre A. Gagné. Le dimanche, elle servait à abriter les chevaux lorsque les gens allaient à la messe et durant la semaine lorsqu'ils faisaient leurs emplettes.

Deux autres remises étaient situées l'une près du magasin de Philias Prévost et l'autre près de la salle paroissiale.



Remise à chevaux à côté de la salle paroissiale sur la rue Mabel dans les années 40.

Le 12 juin 1908, l'archevêché accorda la permission à la paroisse d'ériger des écuries pour les chevaux et voitures à l'arrière de l'église sur le terrain de la fabrique.

Cordonniers:

Ladislav Martin ainsi qu'Achille Bergeron ont tenu une cordonnerie sur la rue Main. En ce temps-là, les cordonniers ne réparaient pas seulement les souliers, mais fabriquaient aussi des selles pour les chevaux et des semelles pour des bottines.

La boulangerie :



La maison du boulanger.
A d., la boulangerie. Ils furent incendiés en 1960. La petite fille est Estelle Forget (Gibeault)

Construite par Alfred Voisine en 1910, la boulangerie était située à l'angle des rues Main et Herbert, très précisément au numéro 64 de la rue Main. Il fut le premier boulanger du village de South Indian.

En 1930 Aza et Florida Loïselle achetèrent la boulangerie. Pendant une douzaine d'années, l'odeur du bon pain chaud se répandit autour de la boulangerie.

Avec un cheval et une cabine, été comme hiver, Aza aidé de Fred St-Jean et de Gaston Paris, allait livrer son pain dans les rangs de la paroisse.

Voilà qu'Ovila Prévost en devint l'acquéreur. Jean Fournier se souvient d'avoir distribué le pain.

En 1947, Lucien et Jeanne d'Arc Lemay devinrent les nouveaux propriétaires. Roland Leroux livrait le pain dans le village, tandis que Bernard Proulx faisait de même dans les villages avoisinants. Sa soeur Huguette Vallières allait souvent lui aider à envelopper le pain.

Pendant 17 ans, Lucien pratiqua son métier de boulanger. En 1961, Roland et Lucienne Leduc achetèrent le commerce et y ajoutèrent la vente de la nourriture pour animaux. René Roy distribuait alors le pain dans les villages de Limoges et d'Embrun, tandis qu'Arthur Couture faisait de même dans les villages voisins.

De 1949 à 1950, Raymond et Armand Pommerville avaient acheté l'ancienne terre de M. Beaudin et coupaient de l'aulnaie en longueur de six pieds pour revendre ce bois à Lucien Lemay à 7\$ la corde. Ce bois servait à alimenter le feu des fourneaux de la boulangerie.

En 1963, la boulangerie passa au feu et ne fut pas reconstruite.

Les restaurants :

Limoges ne comptait qu'un seul restaurant. Mais quel restaurant! On y était servi royalement par les propriétaires, Léo Julien et sa femme Irène. Les repas étaient copieux, succulents et à prix modiques. Mais ce restaurant a eu de très humbles débuts.



Le restaurant Julien.
A g. le Saint-Viateur Nursing Home.

Vers l'année 1945, il y avait un casse-croûte à l'angle des rues Main et Herbert. Deux ans plus tard, vers 1947 on agrandit le casse-croûte qui devint le restaurant "Julien".

En 1953, on ajouta une piste de danse. On s'y amusait bien sous la surveillance d'Irène Julien.

En 1956, Léo Julien et son fils Raymond défirèrent le restaurant pour l'agrandir et le rendre plus fonctionnel. Le restaurant Julien était renommé pour ses mets chinois. Alors après les veillées, les gens des villages voisins venaient se régaler de mets chinois chez Julien. Il faut dire que c'était le seul restaurant de la région qui servait ces mets.

En 1970, Georges Bédard acheta le restaurant et se spécialisa comme traiteur. Il était renommé pour ses bons plats et prix abordables. Puis le feu vint mettre fin à son commerce.

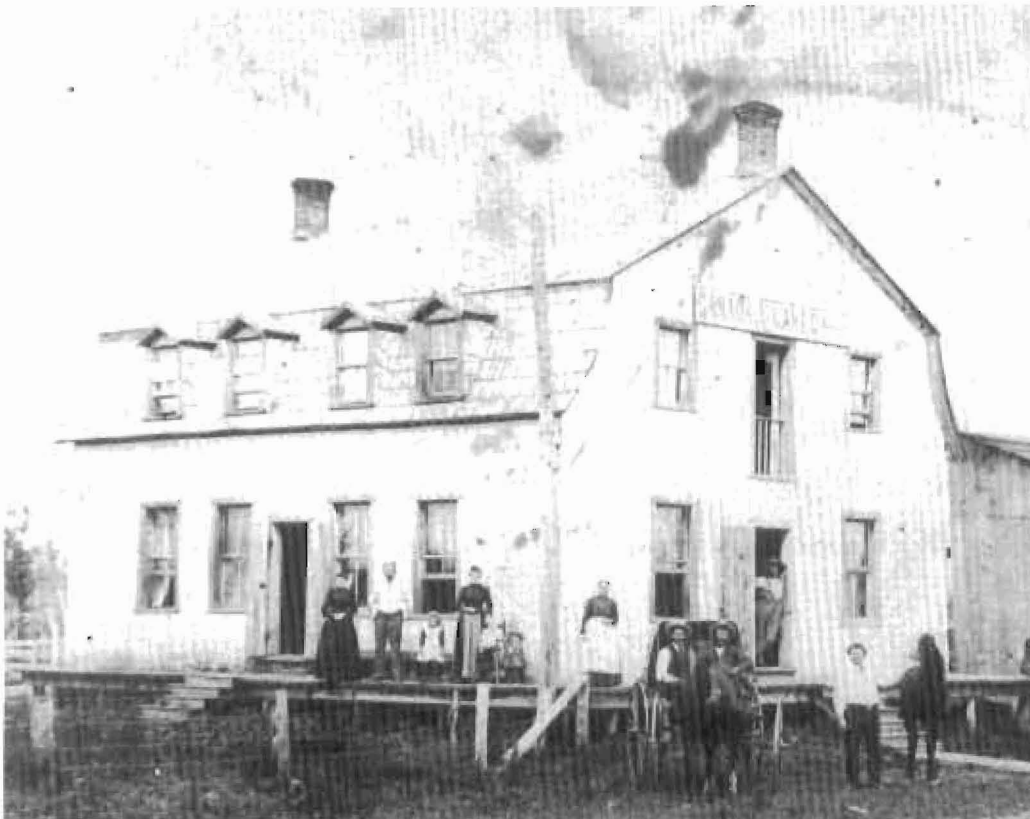
Pendant un certain temps, durant les années 60, Jos Dazé tint un restaurant et une salle de billards à l'angle des rues Mabel et Main.



L'ancien restaurant de Josephat Dazé en face de l'église dans les années 60

Les hôtels de South Indian

Vers la fin du XIXe siècle l'hôtel Canada Atlantic desservait le village. Il existait en 1891 et a probablement brûlé lors du feu de 1897. Cet hôtel appartenait à Gédéon Gauthier.



Hôtel Canada Atlantic

A droite: Gédéon Gauthier, Céline Labelle, épouse de Dollard Vallières.

Université d'Ottawa, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Collection Centre culturel <<La Sainte-Famille>> (C80), Ph 83-R142F5. Reproduit de la collection particulière de Céline Vallières (née Labelle), Limoges, Ont.

Le 27 août 1883, Adolphus Godard acheta de Téléphore Rochon, marchand, le lot 15 de la rue Mabel et les bâtiments qui s'y trouvait pour la somme de 900\$. Ce bâtiment était-il déjà un hôtel ou est-ce Adolphus Godard qui l'a converti ainsi? Nous ne savons pas exactement.

Les commis-voyageurs qui empruntaient le train allaient de village en village pour vendre leur marchandise et louaient des chambres. Aussi, les hommes se rencontraient, sûrement les hommes qui travaillaient aux scieries, s'arrêtaient pour prendre un petit coup, accoudés à un comptoir pour piquer une jasette avant de rentrer à la maison. Probablement qu'on louait aussi des chambres aux bûcherons et qu'on leur servait des repas.

Le 17 juillet 1917, Léon de Bellefeuille acheta l'hôtel pour la somme de 1 200\$. C'est cet hôtel qu'il sépara en deux pour en faire une maison unifamiliale. Elle brûla dans le feu de 1924, en même temps que l'église tandis que l'autre partie est toujours située au 37-39 rue Main.

L'hôtel Godard était longue de 72 pieds sur 24 pieds de largeur. C'était un hôtel à deux étages, qui avait quatre chambres au rez-de-chaussée et quatre autres à l'étage.

Comme Léon de Bellefeuille trouvait cette maison trop grande, il engagea Messieurs Achille Guibord et Alexandre Blondin pour scier la maison en deux à l'aide d'un godendart. Ils coupèrent le toit pour terminer par les côtés. Pour déménager cette moitié de maison, M. Godfroie Fortier de Clarence Creek utilisa un gros poteau autour duquel des chevaux tournaient en rond et tiraient la maison sur des rouleaux, pouce par pouce.

L'Hôtel Royal

C'est en 1899 que Céline Quesnel acheta le terrain du 126, rue Ottawa pour le revendre en 1910 à Osias Derepentigny. En 1912, Josephat Quesnel devint le nouveau propriétaire de l'hôtel. Nous ne savons pas exactement en quelle année celle-ci fut construite mais à ce moment là, on l'appelait l'hôtel Quesnel.



L'Hôtel Royal en 1947.

Quelques années après leur mariage, Emerie Savage et son épouse Eva s'établirent à South Indian où Émerie exerça plusieurs métiers. Toutefois, c'est à titre d'hôtelier qu'il fut le plus connu. Devenu propriétaire de l'Hôtel Royal de South Indian au printemps de 1914, Émerie et Éva accueillait régulièrement sous leur toit divers passagers. L'hôtel fut le lieu d'hébergement pour beaucoup de personnes, mais plus particulièrement il servait à dépanner les voyageurs qui se déplaçaient de Montréal à Ottawa par train. A ses débuts, c'est Éva qui préparait tous les repas et qui faisait les chambres ; avec les années, leurs filles aidèrent à ces tâches.

Le permis d'opération fut émis au nom de la famille Savage (Emerie et Eva) jusqu'en 1969.

L'Hôtel Royal était située à un emplacement stratégique ; il était en plein coeur du village de Limoges, juste à côté de la gare où convergeait plusieurs lignes de chemins de fer.

L'Hôtel Royal avait une structure imposante de deux étages. En plus du bar réservé aux hommes, il y avait une salle à manger et une salle pour les dames. Il y avait neuf chambres à coucher, une grande cuisine et une cuisine d'été. Il y avait aussi de grandes galeries sur la devanture de l'hôtel.

A l'extérieur de l'hôtel, on voyait de grands jardins, beaucoup de fleurs, de petites remises et un grand hangar qui servait d'abri pour les charrettes et les chevaux des voyageurs, en particulier ceux qui allaient à la messe ou prenaient le train (Ottawa-Montréal). Au haut de ce hangar, il y avait un salon de coiffeur.

En plus d'être hôtelier, et pour subvenir aux besoins de sa famille, Émerie était aussi jardinier. La culture des légumes servait à nourrir toute la famille, mais aussi les visiteurs qui venaient loger à l'hôtel. Émerie vendait et délivrait à Ottawa (avec sa première voiture, une Ford), ses légumes mis en conserve dans sa propre "cannière".

A cause des nombreux repas à servir à l'hôtel, Emerie et Eva possédaient au moins trois grosses glacières. Durant l'hiver, Emerie allait chercher sa glace sur la rivière Castor (Embrun), et il l'entreposait chez lui.



Devanture de l'Hôtel Royal en avril 1959



L'arrière de l'Hôtel Royal en avril 1959.
A gauche vous apercevez l'arrière de la gare.

Les épreuves n'ont pas épargné le couple ; en 1911, ils perdent leur fille aînée et, en octobre 1931, leur fils aîné Emerie, mourut d'un accident de chasse.

Vers les années 1930, Emerie et Eva avaient environ dix vaches, quelques cochons, deux chevaux trotteurs et plusieurs poules. Tous les légumes nécessaires pour leur famille et les voyageurs de passage à leur hôtel provenaient de leur jardin. Le couple Savage décida d'ouvrir dans l'hôtel un petit restaurant qui devint très populaire.

Avec sa voiture, Emerie faisait également du taxi. La culture et la vente du tabac furent d'autres activités du couple Savage.

Emerie et Eva étaient impliqués dans leur collectivité. Eva était membre de l'Association des Femmes de Sainte-Anne. Emerie avait une passion pour les chevaux de course ; il construisit une piste de course au nord du village de Limoges.

Afin de répondre aux besoins de la population, Émerie et son épouse décidèrent d'entreposer des cercueils et d'en faire la vente. Émerie se rendit à Montréal prendre un cours d'embaumeur et obtint son diplôme. A cette époque, les défunts étaient exposés dans les maisons privées. Avec la vente des cercueils, Émerie se spécialisa aussi dans le transport des défunts et acheta un corbillard qui servirait à transporter les défunts de leur maison à l'église et au cimetière. C'est lui-même qui en était le conducteur.

Le malheur frappa de nouveau. Emerie subit une crise cardiaque et devint paralysé ; il décéda dix jours plus tard soit le 8 mai 1941, à l'âge de 57 ans. Veuve à 53 ans et avec quelques enfants encore sous sa responsabilité, Éva décida de garder l'Hôtel Royal. Femme très dévote et déterminée, elle suivit les traces laissées par son mari.

A cet effet, il semblerait qu'Éva fût l'une des premières femmes de la province de l'Ontario à être propriétaire autorisé d'un hôtel. Les autorités l'encouragèrent à mettre le permis d'exploitation au nom d'un de ses fils. Avec le décès de son mari, elle a dû prendre les devants, et avec une force de caractère incroyable elle n'abandonna point. Elle obtint son permis, à son nom, le 12 décembre 1947. Epaulée de

son fils Maurice, elle s'occupa des travaux et du bon fonctionnement de l'Hôtel Royal pendant plus de 20 ans.

Une autre tragédie survint ; René décéda accidentellement en 1958, un an après son mariage.

Durant le temps des Fêtes, particulièrement à Noël, Eva aimait voir sa maison remplie de ses enfants, ses petits-enfants et plus tard, les conjoint(e)s de ses petits-enfants étaient toujours invités. Ses soeurs, leurs conjoints et leurs enfants ainsi que plusieurs cousines étaient parmi les invités. Il n'était pas rare d'avoir tout près de 60 personnes pour le souper de Noël, et durant la soirée, il y avait de la danse, des chansons à répondre et un excellent réveillon. L'hôtel résonnait de gaieté et était particulièrement beau au temps des fêtes.

Ce n'est qu'à 80 ans, en 1969, qu'Eva vendit son hôtel. Elle avait des convictions et des principes religieux très forts, mais plus particulièrement, elle était d'une grande beauté intérieure. C'était une femme remarquable, patiente, avec un sourire resplendissant. Eva est décédée à l'âge de 89 ans et 5 mois à l'Hôpital Montfort, entourée de ses enfants.

L'hôtel a par la suite appartenu successivement à Hector et Raymonde Thibault, en 1970, Claude et Ginette Martel en 1975, Don Lanoue et Léo Lanoue en 1978, Paul-Emile et Yvette Leclair de 1981 à 1983, Dany et Eveline Kelly en 1983, David et Francine Laurence et Donald et Erylne Allinotte en 1988 et présentement, il appartient à Donald Allinotte et Erylne Rollin depuis 1993.

La fromagerie de South Indian

Cette fromagerie, située autrefois dans le stationnement de la vieille salle paroissiale sur la rue Mabel, a brûlée en 1924 en même temps que l'église, le presbytère et la forge.

Le terrain et ensuite la bâtisse ont appartenu successivement à :

1889	Molson Bank
1891	Edwards and Meredith
1898	John K. Meredith
1909	Silas Racette
1912	Pierre A. Gagné
1915	Samuel Chartrand
1918	Elzéar Plante
1920	Wilfrid Julien
1924	Feu de la fromagerie
1925	Pierre A. Gagné (achat du terrain)
1928	The Roman Catholic Episcopal Corp. of Ottawa
1965	Corp. Township of Cambridge.

Les aînés en parlent comme de la fromagerie de Silas Racette. C'est en 1909, que ce dernier avait acheté et c'est en 1912 que Pierre A. Gagné en devint propriétaire alors que le fromager était Wilfrid Sorel dit Julien. Nous avons lu un article qui indique que M. Sorel a payé à ses patrons, du 16 au 28 juin inclusivement, la jolie somme de 687 97\$. Les patrons ont reçu 1 091\$ le cent livres de lait. Le propriétaire a reçu 92 01\$ pour la fabrication du fromage durant ce temps. Dans l'édifice, un ancien moteur à vapeur était utilisé pour la fabrication de la moulée destinée aux animaux.

En 1915, cette fromagerie fut vendue à Samuel Chartrand et en 1918 à Elzéar Plante.



Philippe Plante, au centre, ancien fromager de Limoges en compagnie, à g. Claude Boudrias et à d. Hubert Plante.

En 1920, Wilfrid Sorel dit Julien l'acheta à son tour. La même année Pierre A. Gagné acheta la maison où est située présentement la Caisse populaire pour y installer la nouvelle fromagerie. Napoléon Sauvé et Eddy Drouin furent fromagers pendant de nombreuses années. Elle exista à cet endroit pendant plus de vingt ans car c'est en 1944 qu'elle fut vendue à Valmore Bourbonnais qui, à son tour, la revendit en 1949. C'était la fin de cette petite industrie qui avait contribué à sa façon à l'histoire de notre village.



Ancienne fromagerie de Wilfrid Julien qui était située sur le site actuel de la Caisse populaire.

Le travail de la fromagerie était manuel. Les cultivateurs étaient responsables, dans ces années-là, d'apporter leur lait eux-mêmes jusqu'à la fromagerie. Le nombre de vaches variait selon la grosseur de la ferme, mais il n'était pas rare de voir certains fermiers n'avoir qu'une ou deux vaches. Les plus grosses fermes en avaient jusqu'à une dizaine. On utilisait des chariots à lait, soit un wagon de bois tiré par un ou deux chevaux pour y mettre des bidons de trente gallons. Lorsque le fermier arrivait à la fromagerie, les employés s'affairaient à vérifier la qualité du lait. Le lait était alors vidé dans un réservoir rond qui contenait environ 500 livres de lait. Ensuite on ouvrait une petite porte pour laisser sécouler le lait dans un canal en tôle galvanisée qui allait ensuite tomber dans un plus grand réservoir contenant 8 000 livres de lait. Selon les normes du temps, les contenants étaient vidés dans un système de canalisation grâce à des poulies manuelles qui les soulevaient. Le lait était ainsi pesé et prêt à être traité.

Les fromageries du temps produisaient surtout du fromage et peu de produits dérivés comme le font les nouvelles fromageries d'aujourd'hui. On se servait d'une fourche pour enlever le fromage dans les coins. Le bout des fourchons étaient retournés pour ne pas être piquants. Une fois le fromage produit, on le distribuait par camion et par train aux différentes compagnies de Montréal et d'Angleterre via un système de distribution qui commençait à Winchester.

Durant la deuxième Guerre mondiale, la majorité de la production était envoyée outre-mer. Certains magasins pouvaient se procurer du fromage directement de la fromagerie locale.

Chose curieuse, on ne trayait pas les vaches durant l'hiver, donc les fromageries fermaient pour effectuer des rénovations. Certains employés s'affairaient à la coupe du bois afin d'assurer l'alimentation en bois de chauffage pour la prochaine saison. Eh oui, le réchauffement du lait se faisait par combustion lente.

Le bois provenait de la terre de M. et Mme Elzéar Plante, située près de la dixième concession en direction nord-est.

Centre d'achat El Mirador

En 1972, Donald et Lise Lacroix achetait un terrain de 35 acres de Lucien Pagé. On en détacha 4 acres pour y construire le Centre d'achat. C'est en 1976 que Donald et Tony Corvinelli construisait la première partie. Le 2 décembre 1976, Donald et Lise ouvrait un magasin d'alimentation d'une superficie de 6 000 pieds carrés. Durant quelques années, il porta le nom de "Red and White" pour changer à "Lacroix Freshmart". Six employés y travaillaient régulièrement.



La devanture du magasin "Rouge et Blanc", "Red & White" en 1976.



Les premiers employés et les propriétaires lors de l'ouverture en 1976. De g. à d.: Denise Carrière, Lise Lacroix, Lorraine Besner, Gérald Lacroix

A l'arrière: Michael Crête, Jean-Yves Lanois, Donald Lacroix (propriétaire) et Réjean Gibeault.

Après dix années de travail ardu, le magasin était vendu à Donald Lajeunesse en décembre 1986. Ensuite François Roy devint aussi propriétaire pour le revendre à M. Park. Le 14 février 1994, André Lavigne et son épouse Andrée ainsi que Manuel Provost et Charline Lavigne achetèrent le magasin et le gèrent depuis ce temps. Il s'appelle maintenant "Marché Limoges".

Tony Corvinelli ouvrait en 1978 un magasin de meubles et sa fille Gina en assumait la gérance. Plusieurs restaurants s'y succédèrent.

Pendant deux ans, Lucien Savage tenait un magasin de sport. Marcel Perras et Laurent Vincent géraient la quincaillerie. Ensuite Tony Corvinelli engagea un gérant et c'est en 1986, que Johnny Corvinelli et sa soeur Gina devenaient les nouveaux administrateurs du commerce. Après 13 années de loyaux services, le 31 mai 1999, la quincaillerie de Limoges fermait ses portes.

Une autre partie du centre était louée pour une entreprise de Jiu-Jitsu.

La petite histoire de Boboul's Pizzeria

C'est en mai 1976 que Boboul's Pizzeria vit le jour. Tout débuta lorsque Robert Giroux et René Boulerice firent l'acquisition d'un terrain appartenant à l'époque à Thérèse Dazé. Ce terrain se situe à l'angle de la route 200 et de la rue Principale. Le nom <<Boboul>> fut créé en jumelant les débuts des deux patronymes des propriétaires.

A l'époque, le restaurant servait seulement des repas à emporter, car aucune table n'était disponible à l'intérieur de celui-ci. La principale employée était alors Françoise Larivière et, durant les soirs de semaine et les fins de semaine, plusieurs adolescents y travaillaient. Un an plus tard, René Boulerice abandonna le commerce, mais Robert Giroux continua jusqu'en janvier 1980 alors qu'il vendait son commerce à Michel Garland. Plusieurs changements furent alors effectués tel l'aménagement de tables à l'intérieur, l'agrandissement du restaurant et l'achat d'un nouveau four à pizza.

Michel acheta donc la maison voisine du restaurant et fit paver le stationnement. Françoise Larivière y travaillait encore à plein temps et il y avait trois autres employés et aussi Michel lui-même.

En 1990, Michelle et Robert Lemay devinrent les nouveaux propriétaires. Il y avait alors deux employés et le couple Lemay. Ils ajoutèrent quelques tables, passant de 16 à 48 places. De plus, ils aménagèrent une terrasse et offrirent un service de livraison à domicile. Pendant six ans, il se dévouèrent pour la communauté en commanditant plusieurs équipes de balle molle.



Restaurant Boboul's Pizzeria.

En 1996, de nouveaux propriétaires, Sam et Therese Al-Switi, acquièrent le restaurant. Ils débutèrent avec cinq employés et ils en ont maintenant quinze. C'est ainsi que le commerce doubla son chiffre d'affaires. Durant l'année scolaire, ils servent des repas chauds à quatre écoles et ce, trois fois la semaine. Ils s'impliquent beaucoup dans la communauté ; entre autres, ils font partie du Club Optimiste de Limoges, ils commanditent le hockey, les Cubs, les Brownies, le comité paroissial et les équipes de fers à cheval qui

portent fièrement leurs chandails. Chaque dimanche, après la messe, le restaurant déborde de clients. Durant la semaine, c'est une place de rencontre amicale où plusieurs personnes se livrent aux plaisanteries ou racontent les dernières rumeurs de la journée.

En 1998, au restaurant Boboul's Pizzeria, on accueillait les sinistrés pendant la tempête de verglas.

C'était une place de rencontre pour beaucoup de résidents du village qui venaient prendre un repas ou se renseigner sur les récentes nouvelles et pour se réchauffer le coeur grâce au bon accueil des lieux. Boboul's pizzeria était le seul commerce ouvert au public.

Durant la tempête de verglas, ils parvinrent à faire fonctionner le restaurant et ils accordèrent toute l'aide qu'ils pouvaient. Ils étaient même souvent au centre d'hébergement pour aider.

Therese et Sam Al-Switi, en utilisant des articles de camping, ont réussi à faire du café. Comme ils en avaient l'habitude, ils ont réussi à cuire des centaines de pizza. L'emplacement était éclairé avec des chandelles jusqu'à 10 heures du soir ou jusqu'à épuisement des chandelles. Durant ces 12 jours sans électricité ni téléphone, ils ont quand même offert leurs services aux résidents de notre communauté. Ces derniers ont encaissé des chèques alors que les institutions bancaires étaient fermées et ils ont même fait crédit à des gens dans le besoin.

Therese remarquait que les gens avaient un bon moral et que chacun faisait sa part pour aider les autres. Comme ils ne pouvaient dormir chez eux, plusieurs clients leur ont offert l'hospitalité.

Le verglas a été un temps difficile pour leur propre famille car leurs enfants âgés de 7 à 15 ans ont été hébergés chez des membres de leur famille.

Après réflexion, un an plus tard, Mme Al-Switi comprit que cette expérience lui avait donné un bon aperçu de la nature humaine. Tous les gens étaient égaux durant le verglas. Les gens ne se préoccupaient pas de la race ou du revenu familial, car tous étaient dans la même misère. Les gens se sont rapprochés grâce à l'entraide qu'ils se sont offert mutuellement.

Les clients de longue date qui fréquentent le restaurant parlent souvent de la façon qu'ils ont survécu au verglas. C'est un événement qu'ils n'oublieront jamais.

Sam et Therese ont une belle famille de quatre enfants, soit trois filles et un garçon. Ce sont des gens très sympathiques et généreux. Ils sont toujours là pour aider notre communauté allant même au-delà de nos attentes. Nous leur devons un gros merci pour leur grande générosité. Ce sont des gens qui ont le coeur sur la main et nous sommes fiers de les avoir parmi nous.

Une entreprise de concombres

Douze cent tonnes de concombres, c'est beaucoup de cornichons! C'était la quantité de concombres acheminés à la manufacture "Bicks" près de Toronto en 1967, alors que Raphaël Gour convertit sa petite ferme laitière en une entreprise appelée "Bick's Pickle Grading Station No 16".



<<Bick's pickle grading station>> sur la ferme de Raphaël Gour.

Son terrain est idéal pour la culture du concombre. Il consacre 27 acres à la culture de ce produit, 15 acres de sa propre semence et le reste est loué à d'autres producteurs.

Il a creusé un étang pour l'irrigation de ses champs, d'une dimension de 129 pieds sur 70 avec une profondeur d'environ dix pieds, qui contient environ 100 000 gallons d'eau.

Sa petite entreprise reçoit les concombres de 102 producteurs des environs, d'aussi loin que Montebello, qui les apportent ici pour le triage et transport quotidien vers la manufacture. Tout ce processus doit se faire à l'intérieur de 24 heures car le concombre sèche et jaunit rapidement.



Des caisses prêtes pour la livraison à la compagnie Bicks.

Evidemment cueillir des concombres est exténuant pour le dos; alors, la compagnie Bicks a créé une machine ressemblant à un vieil avion à ailes doubles

à cause de son auvent au-dessus. Six sièges suspendus à ras le sol facilite la cueillette. La machine est propulsée par un engin installé à l'arrière et conduite par un des cueilleurs.

Durant six ans, cette plantation fut une entreprise familiale dont le père était le gérant, la mère s'occupant d'émettre des chèques pour les producteurs et les enfants qui aidaient à la cueillette.

Victor Lemieux, rembourreur

Son entreprise a débuté en 1979, au 6 du Beaver Lane, dans un hangar à l'arrière de sa maison. Il s'est aperçu que sa parenté et ses amis avaient beaucoup de vieux meubles, des sièges de bateaux ou d'automobiles à recouvrir, donc il s'est lancé dans le métier.

Employé chez Ritchie Feed & Seed, il allait, à l'heure du dîner, d'un rembourreur à l'autre pour se procurer le matériel nécessaire.

C'est en 1985 que son hobby est devenu un travail à temps plein.

Encouragé par ses amis, il a mis des heures considérables à refaire peau neuve à des meubles antiques ou modernes.



Victor Lemieux, rembourreur à l'oeuvre.

Aujourd'hui, il y a des variétés infinies de tissus, de couleurs, de textures qui lui facilitent la tâche.

L'Atelier du Castor, taxidermie

Gaétan Lemieux a débuté en taxidermie vers l'âge de treize ans parce qu'il aimait la nature et surtout les animaux. Dans les années 1979-1980, il travaillait à temps plein dans son métier.

Comme tout autre métier, la taxidermie a beaucoup évolué depuis ses débuts. Il a commencé avec des techniques vieilles de deux cents ans, employant de la bonne "paille de bois". Maintenant, la sculpture de styromousse a remplacé l'ancienne.



Gaétan Lemieux, taxidermiste, montre aux gens les rudiments du métier

Il a eu l'opportunité de faire quelques montages pour le Musée des Civilisations en 1989. Ce fut une expérience très enrichissante.



Cet ours est prêt pour le musée.

Station Service Laframboise

Le 8 janvier 1992, André Laframboise et Lisette Wathier ouvrait une station service et un garage sur le chemin Limoges. En août 1995, ils offraient un meilleur service à cause d'un agrandissement et à l'addition de la vente de gaz propane. En juillet 1995, André construisit un dépanneur "Pronto" sur la propriété avoisinante de son service d'essence et il vendit ce commerce en septembre 1998 à Jocelyne et Pierre Lalonde. Alors, ces derniers changèrent le nom à "Dépanneur du village". Ils augmentèrent le volume des ventes en vendant des mets maisons, des fleurs et autres articles.



Salons de coiffure

Plusieurs petits commerces existent présentement dans le village dont le salon de coiffure de Johanne Piché. Elle ouvrit son salon "Elle et Lui" en 1986 et recevait sa clientèle dans un local attenant à sa maison sur la rue Mabel.

Mélanie Paquette, qui a développé son goût de la coiffure en travaillant à temps partiel au salon "Elle et Lui", a aussi ouvert son salon en 1996, sur la rue des Pins; celui-ci porte le nom de "Salon Unisex".

Le "Salon Suzanne Unisex" a débuté sur la rue Andrew en 1990 et fut transféré sur la rue Bourdeau en 1991, dans la nouvelle maison de Suzanne Payant.

Le "Studio Beauté" sous la direction de Mélanie Lalonde-Lamarche a ouvert ses portes en août 1997 au 151 du chemin Limoges.

Terrain de Camping Kittawa

Situé à proximité du village de Limoges, à seulement 20 minutes de la capitale, ce site a la renommée d'être le plus beau terrain de camping de la région.

En 1967, un groupe d'hommes d'affaires, l'abbé Charles-Henri Bélanger, le Dr Henri Charette, Gérald Dagenais, Dollard Huot, Idas Laurin, Rhéal Lepage, Jacques L'Heureux, Maurice Turcotte et Maurice Mattar ont acheté 50 acres de terrain d'Eddy Latreille pour y aménager un terrain de camping. Les travaux ont débuté et en 1969 Donat Brennan fut le premier campeur. Encore en 1999, il revenait fidèlement passer ses étés sur le même site.

La gérance de 1971 à 1976 revint à Madeleine Huot, Mme Gauthier et à Cécile Laurin de 1976 à 1986.

En 1986, Paul et Raymonde Moreau ont acheté le camping Kittawa et le poste de gérant fut confié à Guy Moreau.

Avec l'addition de 300 nouveaux sites, deux baignoires giratoires, une piscine chauffée, un lac artificiel, le terrain de camping fait l'orgueil de ses propriétaires.



Le camping <<Kittawa>>.

Lyne Moreau s'est jointe au groupe, ce qui fait un personnel de dix personnes. Beaucoup d'activités sont organisées les fins de semaine : la messe le samedi, l'Halloween, le Noël du campeur, une épluchette de maïs, le bingo, des danses, etc.

Les gens viennent d'un peu partout, des villages avoisinants, d'Ottawa, de Montréal, de Syracuse et même d'Europe pour se divertir et relaxer dans ce camping pittoresque. Environ onze familles ont même passé l'hiver à Kittawa.

D'autres commerces sur le chemin Limoges.



Centre d'amusements "Kiddy Kars" propriété de Lyne Savage Blanchard.



Au centre d'amusements <<Kiddy Kars>>, les jeunes s'amuse à conduire des petites voitures.



Le dépanneur Gem et station-service Ultramar au coin de la 3e concession.



Jeannette Leroux à l'intérieur du petit magasin au coin <<Carotte>> en 1964.

Kiosque de fruits et légumes acheté en 1962 par les Leroux et situé aux quatre coins. Maurice est vendeur en 1967.





Depuis 27 ans, Robert et Rita Leduc vendent les légumes de leur jardin.



Récolte de maïs sur la ferme de Robert et Rita Leduc en 1978.




BDO Dunwoody
Comptables agréés et consultants.
Ces bureaux construits en 1979 furent agrandis en 1984.



Le restaurant <<Chateau 417>>
était autrefois situé au sous-sol de cette maison.



Centre d'achats El Mirador



La vie agricole

L'agriculture

Les nombreuses fermes laitières qui longeaient les concessions autrefois sont maintenant choses du passé puisque la plupart ont été abandonnées dans les années 80. Sur les terrains de façade, de nouvelles maisons font partie du décor, ce qui fait oublier les champs derrière laissés en friche.

Les premiers colons possédaient de petites fermes, élevaient quelques animaux et exploitaient des terres qu'ils avaient défrichées manuellement pour en faire des terrains cultivables. Leur labeur acharné leur procurait peu de ressources financières. Le maigre revenu de la ferme ne suffisait pas toujours à nourrir une famille nombreuse.

Même si l'industrie laitière prenait de l'expansion avec l'établissement de fromageries locales, plusieurs cultivateurs dans les années 1950 et 1960 cherchaient des emplois à l'extérieur pour apporter un revenu supplémentaire à la maison.

Trois fermes seulement ont survécu aux changements : la ferme Pommainville, propriété de Réjean Pommainville, située sur la route 300. Sur le chemin Garlandside, nous retrouvons la ferme d'Ivan Garland et à l'ouest du village, la ferme Tico (propriétaire Conrad Lemieux) située sur le rang Saint-Thomas et dont l'accès au village de Limoges fut entrecoupé par l'autoroute 417 au début des années 1970.

Cependant nous retrouvons quelques champs exploités pour la culture du maïs, de la fève soya, du blé, de l'avoine ou simplement pour du foin.

L'industrie laitière et agricole est devenu exigeante et dispendieuse et décourage même les plus audacieux qui refusent de poursuivre le travail des générations précédentes.

Ferme Pommain (Réjean et Barbara Pommainville)



Photo prise en 1987 de la ferme "Pommain" appartenant à Réjean et Barbara Pommainville.

Premier acheteur Louis Giroux (1890) demi-frère de Marie-Louise Gagnon-Pommainville.
Arthur Giroux (second propriétaire)
Eugène Giroux
Louis Pommainville (1926)
Armand Pommainville (1943)
Réjean Pommainville (1975)

Cette ferme agricole compte actuellement 200 acres de terrain et un troupeau d'environ 100 têtes (vaches laitières et veaux). La production laitière chez la ferme Pommain est de bonne qualité avec un troupeau hautement classé. Luc, le fils de Réjean travaille à temps plein à la ferme, puisque son père est très impliqué dans la Fédération d'Agriculture du Comté de Russell depuis l'achat de la ferme paternelle en 1975. Leur ferme est située sur le lot 25 de la route 300.

Ferme de Denis Pommainville (lot 27, Route 300)

Cette ferme comprend 170 acres de terrain servant à la culture de grande surface (maïs, fèves soya, blé et foin). Cette ferme a appartenu à Moïse Fournier, Albert Fournier, Rhéal Fournier, Edgar Desjardins et fut achetée par Denis Pommainville en 1983.

Ferme Jovan (Ferme de Ivan et Jocelyne Garland)

La ferme Jovan fut défrichée par le grand-père d'Ivan (Émile Poirier vers les années 1915). Eva Poirier (fille d'Emile) épousa Emmett Garland en 1952 et ils prirent possession de la ferme laitière. Ivan acheta la ferme paternelle en 1983 et continue l'exploitation familiale. Possédant 300 acres de terrain, celui-ci loue également 100 acres pour la production de grandes cultures. Au cours de l'année 2000, Ivan et Jocelyne ont vendu les vaches laitières pour s'orienter vers les boeufs et ils possèdent actuellement 70 têtes.

Ivan a lancé un nouveau commerce en s'équipant d'une scierie pour transformer les billes de bois en planches. Ivan et Jocelyne planifient également de devenir producteur de sirop d'érable avec une érablière de 600 arbres.

Ferme Servais

Cette ferme construite par France Roy dit Odie fut achetée par Théodule Servais et Adélaïde Moïse. En 1930, leur fils Jean-Baptiste Servais et son épouse Rosa Giroux devinrent les nouveaux propriétaires. C'est en 1961 que Cécile Servais et son époux Idas Laurin l'achetèrent et y demeurent toujours.

Ferme Centenaire des Gibeault



Ferme centenaire qui a appartenu à 3 générations de Gibeault (Joseph, Emile et Réginald). Photo datant de 1979.

Le six mai 1901, Joseph Gibeault acheta la ferme d'Odilon Bourbonnais située sur le lot 25 de la 3e concession. C'est le cinq novembre 1917, qu'Emile Gibeault devint propriétaire pour la revendre à son fils Réginald et son épouse Gertrude le dix-huit juillet 1980.

La ferme Ti-Co



Ferme centenaire Ti-Co appartenant à Conrad Lemieux et Anita Gagnon.

Quatre générations de Lemieux se succédèrent sur cette ferme maintenant centenaire. Les ancêtres Hilaire Lemieux et Marie Emard, cédèrent leur ferme à leur garçon Raoul et son épouse Nathalie Moïse. Conrad Lemieux et Anita Gagnon, la troisième génération, s'occupe toujours des travaux de la ferme avec leurs trois garçons, Rhéal, Robert et Laurier.

La famille Lemieux cultive plus de 1 000 acres de terrain et elle possède une importante industrie laitière de plus de 300 têtes de vaches et de veaux.

Ferme d'Alexandre et d'Yvonne Roy



Cette photo prise en 1975 montre la ferme paternelle.

Les parents d'Alexandre, Louis et Laura Pommerville se sont épousés en 1911. Ils se sont établis sur une terre de 50 acres dans la IVe concession de Limoges et ont construit une petite maison qu'ils appelaient leur petit "shack". Sur cette ferme, ils ont élevé 7 enfants.

A cette époque, il n'y avait qu'une dizaine d'acres de défriché, alors, tous les ans, ils ont continué le défrichement. Cinq ans plus tard, ce fut la construction d'une nouvelle maison.

Malheureusement, en 1935, la grange a brûlé et on a dû reconstruire pour abriter les animaux.

Plus tard, leur fils Alexandre a pris la relève et a acheté un autre 50 acres en face de la ferme paternelle.

Avec l'arrivée de la 417 en 1971, qui passait au milieu d'une des terres, Alexandre a vendu ses animaux et s'est trouvé un autre emploi. Toutefois, ils sont demeurés sur la ferme jusqu'en 1977. Ils ont vendu 28 acres et se sont installés dans une nouvelle demeure sur le coin de la ferme.

Ferme de Victor et d'Estelle Gibeault



Photo prise en 1951 de la ferme construite par la famille Félix Millette et ses 100 arpents de terre. Achetée par Philias Gibeault pour son fils René Gibeault.

La maison de la ferme des Gibeault est presque centenaire alors que la grange fut construite en 1928. Victor, fils de Philius Gibeault acheta cette ferme laitière en 1949, année de son mariage avec Estelle Forget. Ces derniers ont exploité la ferme paternelle pendant quarante-six ans. Victor travailla aussi à la Ferme expérimentale à Ottawa durant vingt et un an. Il décéda en 1997.



Nous apercevons l'ancienne ferme de Philius Gilbeault située dans la 3e concession.

Ferme de Robert et de Rita Leduc

C'est en 1956 que Robert acheta la ferme paternelle qui comptait 175 acres de terrain. Robert épousa Rita Bourgeois, originaire de Saint-Albert.

Située sur le chemin Limoges, cette ferme laitière appartenait à Mastai Leduc qui avait une trentaine de vaches, des porcs et des poulets.

Vers les années 1960, Robert en plus de l'entretien de sa ferme nommée <<Ferme 5 étoiles>> s'occupa de la vente de grains de semence, d'engrais chimiques et de pesticides.



Vue aérienne de la ferme de Robert et de Rita Leduc.

En 1971, après la vente de leurs vaches, Robert et Rita firent l'élevage d'animaux à boeuf qui étaient nourris principalement de maïs moulu sur leur ferme; culture du maïs qu'ils commencèrent en 1969. Sur leur ferme et des fermes louées, ils cultivèrent plus de 550 acres de maïs, soya, fèves blanches et du foin. Robert fit beaucoup de travail à forfait avec son équipement de ferme pour d'autres cultivateurs.

Dès 1969, des coffres à maïs furent construits pour totaliser 650 pieds de longueur en 1971. Ceux-ci représentaient 650 tonnes de maïs en réserve.

Le maïs en épis séchait naturellement pour faire de la nourriture pour leurs boeufs et aussi pour la vente de moulée à d'autres cultivateurs.

Depuis 1974, ils vendent à domicile des produits de leur ferme c'est-à-dire des légumes et du maïs sucré.

En 1994, Robert et Rita, furent récipiendaires d'un certificat, pour <<Mérite Agricole pour le comté de Russell>>, présenté par Don Boudrias, député.

Ferme Richard Prud'homme

Cette ferme située sur le chemin Saumure fut construite vers 1881 par Robert Orr. Par la suite, elle fut vendue à Gladys Mason, fille de Robert Orr. En septembre 1943, Lucien Prud'homme en fit l'acquisition pour la revendre à son fils Richard en 1978. Ce dernier ne cultive plus la terre mais elle est louée pour la semence du blé d'inde et la récolte du foin.



Vue aérienne de la ferme Prud'Homme.

Activités d'autrefois



Battage d'avoine avec les machines de l'époque dans les années 1950 et 1960.



Une voiture de balles de foin conduite par Réginald Gibeault.



Récolte de foin à la ferme d'Emile Gibeault.



Un râteau, une faucheuse à foin et un moulin à battre à la ferme d'Henri Forget.



Yvonne Roy conduisant les chevaux sur la grande fourche en 1965.



Jacqueline Proulx Quesnel travaille avec la lieuse de gerbes à la ferme d'Omer et de Simone Racette en 1946.



Simone Garland (12 ans) assise sur un râteau dans la ferme d'Emile Poirier sur le chemin Garlandside.



Alexandre Roy, cultivateur de navets dans les années 1960.



Emile Poirier faisant des <<vailloches>> de foins.




Un cheval et un boeuf tirant une charrue dans la forêt Larose.



Alexandre Roy lie du foin avec ses neveux et nièces dans les années 1960.



Lucien Pagé est debout sur la charette. A côté de celle-ci sont Melvina et Salomé Servais.



La vie sociale

La vie sociale

Les êtres humains ont toujours ressenti le besoin de vivre en société et en groupes organisés. Ils se fréquentent, se réunissent, entretiennent des relations selon leurs intérêts communs. La Bruyère disait: <<Le plaisir de la société entre les amis se cultive par une ressemblance de goût>>.

A Limoges divers groupes se sont formés pour répondre aux besoins des membres de la communauté locale.

Les talents de chez nous



René Gibeault aime sculpter des objets ou des animaux qui lui rappellent l'ancien temps.



Maurice Faubert aime jouer des tours et des airs de violon.



Donat Roy jouant un air du bon vieux temps en juin 1994.



Alexandre Roy divertissant ses invités lors de son 50e anniversaire de mariage le 17 juin 2000.

Union culturelle des Franco-ontariennes

Au début de l'automne 1964, deux dames de Limoges avaient entendu parler d'une organisation qui réunissait des femmes afin de faire connaissance, d'écouter, de communiquer et ainsi s'aimer et travailler ensemble à l'avancement de la vie religieuse, culturelle et sociale des femmes en milieu rural.

Voulant en savoir plus long sur ce mouvement, Dolorès Bourdeau et Yvonne Gour sont allées assister à des réunions au cercle d'Embrun. Revenues enchantées, ces deux personnes, avec quelques compagnes intéressées, ont fait du porte à porte et ont recruté quatre-vingt membres.

A la mi-novembre, avec l'assentiment du curé de la paroisse, l'abbé Réogène Lacasse, Estelle Huneault, présidente générale, et le regretté aumônier général, Louis Léon Binette, ont présidé à la fondation du cercle appelé, à ce moment-là, le Cercle des Dames Fermières de Limoges.

Le cercle d'Embrun, représenté par mesdames Hector Lanoie, présidente et Emile Doré, secrétaire, a parrainé le nouveau club.

L'école élémentaire a été le premier lieu des rencontres, ensuite ce fut le sous-sol de l'église et la salle paroissiale, et, enfin depuis 1967 le Centre Récréatif, où après avoir reçu une subvention du programme "Nouveaux Horizons", l'U.C.F.O. a emménagé dans un très beau local.

Dolorès Bourdeau a été la première présidente, suivie d'Yvonne Gour, (3 fois présidente) Oliva Mainville, Dorée Racette, Nicole Mainville, Adèle Gauvreau, Réjeanne Leclair, Thérèse Dazé et Yvonne Roy, présidente.

Les secrétaires qui se sont succédé depuis l'inauguration du cercle ont été Huguette Vallières, Rita Montreuil, Yvette Leclair, Francine Laplante, Sylvie Roy, Nicole Poirier, Réjeanne Legault, Dorée Racette et en 1984, Mireille Pommerville.

Celles qui ont rempli la tâche de trésorière sont: Lise Lacroix, Mme Aurèle Gagnon, Claudette Meilleur, Oliva Mainville, Denise Carrière, Yolande Racette, Micheline Brisson et Shirley Racine.

Six directrices ont aussi occupé les fonctions suivantes:

Ginette Martel en arts domestiques
Lise Massé en éducation
Estelle Sabourin à l'information
Corinne Roy au recrutement
Antoinette Martin à l'implication sociale et en publicité
Rita Fournier à l'agriculture et à l'environnement.

Yvonne Gour, décédée en 1977, qui a été présidente à trois reprises, a durant ces six années, par son dynamisme et par son esprit de leadership, vraiment été celle qui a donné l'envol au cercle de Limoges.

Les aumôniers qui ont assuré la direction morale du groupe ont été les abbés Réogène Lacasse, Fernand Carrière, Louis Verreault, Gaston Turcotte, Raymond Fortier, et le Père Louis-Germain Lévesque, de la société des Saints Apôtres. Il faut signaler le grand dévouement des prêtres, Réogène Lacasse et Fernand Carrière, qui n'ont jamais manqué à chaque réunion de venir faire une courte causerie sur des sujets religieux ou sur des valeurs humaines et enfin répondre aux questions posées par les membres.

Dès les premières réunions, les dames se sont intéressées à l'artisanat et ont participé à des cours de couture à tous les niveaux, tricot au crochet et à la broche, broderie, confection de courte-pointes, tissage, peinture, macramé, céramique, transfert d'images, alimentation, congélation, pâtisserie et que d'autres! Elles ont assisté à des séances de formation, dans le domaine de la santé, la psychologie de l'enfant, les adolescents d'hier et d'aujourd'hui, la chiropraxie, l'esthétique, l'alcool et les drogues. Et que des conférences sur la femme (depuis quelques années surtout), et les testaments et les assurances, la co-propriété et les héritages!

Des cheftaines de l'U.C.F.O. ont, jusqu'à peine quelques années, dirigé les clubs 4H de la paroisse.

L'Union culturelle des Franco-Ontariennes a dès le début pris part aux organisations paroissiales: soupers, bingos, bazars, tirages, vente de vêtements et de pâtisseries. Les dames ont organisé des parades de mode pour femmes et enfants, pris part au carnaval annuel, participé aux galas artistiques régionaux. Elles ont été les innovatrices de la fête de Noël pour les enfants, i.e., parade, père Noël et distribution de bonbons et de jouets.

Jusqu'à récemment, le cercle a célébré "la mère de l'année" par une soirée de théâtre préparée par les membres. Il y avait couronnement de la "mère élue", remise de fleurs et don d'une plaque souvenir.



Mères de l'année :

Mme Emile Gibeault reçut une gerbe de fleurs de sa fille Gertrude lorsqu'elle fut choisie mère de l'année. Son époux, son fils Olivier et son petit-fils l'accompagnaient.



Annette Vallières
fut couronnée mère de l'année en 1977,
accompagnée de sa petite-fille Carole.



Eva Bourdon,
mère de l'année.

Les membres se sont toujours fait un devoir d'assister aux réunions de secteur, aux congrès régional et provincial, ainsi qu'aux journées d'information.

Chaque année, durant le temps des Fêtes, il y a un souper-partage pour les membres.

Le Cercle fait annuellement des dons au Collège de technologie agricole d'Alfred, aux Optimistes et à l'Aide à l'enfance.

Depuis la première année de son existence, le cercle a organisé un voyage annuel; plusieurs au salon de l'agriculture, au salon de la femme, au jardin botanique, à l'oratoire Saint-Joseph, à Sainte-Adèle et au printemps à une sucrerie. Depuis quelques années, la préférence a été en faveur d'une pièce théâtrale au Centre National des Arts.

Limoges a été deux fois l'hôte du congrès régional, en 1968 et en 1979.

Le comité en 1984 était composé de :

Présidente: Mme Yvonne Roy
Vice-présidente: Mme Francine Lavictoire
Directrices: Mme Thérèse Bélisle
Mme Suzanne Champagne
Mme Thérèse Dazé
Mme Rita S. Fournier
Secrétaire: Mme Mireille Pommainville
Trésorière: Mme Shirley Racine.

Depuis l'arrivée d'Yvonne Roy à la présidence, dix nouvelles recrues se sont jointes au cercle; les réunions sont intéressantes, chacune participe; la rencontre est préparée d'avance et le cercle de Limoges est actif et bien vivant.

Faute de relève pour le poste de présidente, celui-ci s'est éteint en 1990.

Club du bonheur

Grâce au projet Nouveaux Horizons, lancé par le ministère de la Santé et du Bien-être social du Canada, un groupe de personnes, avec l'aide du curé Gaston Turcotte, décida d'aller de l'avant et demanda une subvention en date du 3 février 1973 afin de fonder un Club d'Age d'Or à Limoges. La réponse fut positive puisque le 27 juillet 1973 le Club d'Age d'Or de Limoges fut choisi parmi un grand nombre de demandes et reçut la somme de 12 680\$ qui servit à la réalisation de ce beau projet.

N'ayant pas de local de rencontre, on aménagea le sous-sol de l'église à cette fin et la première rencontre du Club d'Age d'Or, baptisé Club du bonheur de Limoges, eut lieu à cet endroit le 10 octobre 1973. Il est à noter que ce local est encore utilisé jusqu'à aujourd'hui pour ces mêmes fins. Emile Lacroix fut le premier président, mais pour des raisons de santé, il dut céder la présidence à Damase Racette en 1974. En 1975, Armand Pommainville prit la relève en tant que président du club, et ce, jusqu'en 1980, cédant alors son titre à Roland Giroux qui releva le défi jusqu'en 1985. Par la suite, Jean Fournier assumait la présidence de 1986 à 1987 et Roland Giroux fit un retour pour assumer la présidence jusqu'en novembre 1991.

En mai 1986, le Club d'âge d'or procéda au couronnement des aînés de Limoges. En effet, Fernande Chêne, originaire de Limoges, fut couronnée lors d'une célébration au Centre communautaire de Limoges. Elle succédait alors à Rosa Servais devant plus de 200 personnes. Epouse de feu Isidore Leduc, mère de sept enfants et grand-mère de neuf petits-enfants ainsi que d'un arrière-petit-enfant, Fernande Chêne fut membre du Club fondateur de l'âge d'or et oeuvra aussi au sein de la direction pendant plusieurs années, tout en prenant soin de sa "petite famille" et de ses parents.



Mère de l'année: Fernande Leduc, choisie par le Club du Bonheur en mai 1986 (à droite Cécile Groulx et Simone Racette).



Fêtes des aîné(e)s le 24 juin 1990.

Puis vint le tour des dames d'assumer la présidence du club. En effet, Lucienne Leduc assumait la tâche de présidente jusqu'en octobre 1995. Grâce à une levée de fonds mise sur pied par le Club, notre église revêtit une tout autre parure avec l'installation des pierres grises sur la devanture de l'église.

Avec le départ de Mme Leduc à titre de présidente, Cécile Laurin a depuis ce jour assumé le rôle de présidente du Club afin de continuer à fournir aux personnes du troisième âge une meilleure qualité de vie. Le Club se divertit par le biais de voyages, danses, repas et rencontres de tout genre.



Voyage du Club de l'Age d'Or à Clarenceville avec Idas et Cécile Laurin choisis roi et reine.



Les aînés de Limoges à la résidence "L'érablière" en l'an 2001. De g. à d.: Yvonne Gagnon (née en 1911), Simone Richard (née en 1917), Lucien Ménard, Emile Gibeault (né en 1913), Rose Blondin (née en 1912).



En 1997, Yvonne Roy fait une démonstration de courte-pointe pour la journée des grands-parents à l'école primaire. Elle est accompagnée de Michelle Gorman.



Photos de personnes qui nous côtoyaient, il n'y a pas si longtemps...
Aurore Leduc, Laurette Voisine, Simone Giroux, Emilien Dazé (père),
Josephat Dazé, Berthe Dazé, Ernest Voisine, Roland Giroux.

Mériza Côté
accompagnée de
son époux lors de
son couronnement
de "Reine du Club
du Bonheur".



Dora Bourdeau,
Reine du Club du Bonheur



Dorée Racette, choisie mère de l'année en 1984 par le Club du Bonheur. Elle est accompagnée de g. à d.: par Annette Vallières, Yvette Bastien, Roland Giroux, Mériza Côté et Simone Racette.

CLUB DU BONHEUR

Président: Armand Pommainville

Vice-président: Albert Servais

Secrétaire: Blanche Servais

Trésorier: R. Pommainville

Curé: Raymond Fortier

Conseillers:

Sr B. Hébert

Rose Couture

René Roy

Yvonne Pommainville

M. & Mme Nathaniel Gagnon

Henri Latreille

Membres

Mme Georges Langlois

Omer Pagé

Palma Paquette

Mme Zénon Lacoix

M. & Mme Nathaniel Gagnon

Fernande Chêne

Rose Blondin

Aldéa Brisson

M. & Mme Albert Servais

M. & Mme Raymond Pommainville

M. & Mme Charles Gagnon

M. & Mme Damasse Racette

René Roy

M. & Mme Émile Lacroix

Sr Béatrice Hébert

Eva Bourdon

Aurore Leduc

M. & Mme Arthur Pommainville

M. & Mme Ralph Gour

Dora Bourdeau

Rose Couture

Annette Vallières

M. & Mme Henri Forget

M. & Mme René Gibeault

Sr. Léontine Piette

Dorée Racette

M. & Mme William Jankiewicz

M. & Mme Adélar Groulx

M. & Mme Viateur Forget

Mme Alfred Lemay

M. & Mme Raoul Gerbert

M. & Mme Jean-Baptiste Servais

Cécile Vallières

Mme Simone Racette

M. & Mme Rolland Côté

M. & Mme Victor Gibeault

Alex Lacelle

M. & Mme Henri Latreille

Mme McAllister

Donat Roy

M. & Mme Ernest Desjardins

M. & Mme Wilfrid Desjardins

M. & Mme Viateur Roy

M. & Mme Emilien Lafèche

M. & Mme Henri Leduc

M. & Mme Jean Fournier

M. & Mme Roland Leroux (Jeannette)

M. & Mme Ernest Voisine

M. & Mme Maurice Montreuil

Thérèse Bélisle

M. & Mme Josephat Dazé

Mme Malte

M. & Mme Alexandre Roy

M. & Mme Omer Gibeault

M. & Mme Simon Fournier

M. & Mme Emmett Garland

M. & Mme Armand Pommainville

M. & Mme Evariste Roy

M. & Mme Léo Julien

M. & Mme Napoléon Burelle

M. & Mme Maurice Roy

M. & Mme Lucien Pagé

Arthur Lefebvre

Mme Narcisse Lefebvre

M. & Mme Claudio Dazé

M. & Mme Idas Laurin

M. & Mme Roland Giroux

Le temps des sucres



Le temps des sucres en 1946.
De g. à d.: Edmond Quesnel, Jacqueline Proulx,
Yvette Proulx, Henri Leduc.



On ramasse l'eau d'érable sur la ferme d'Henri Forget.



En 1940, Henri Forget faisait le sirop d'érable à l'ancienne.
Nous le voyons ici, utilisant des chaudrons de fer, bouillant le sirop
à l'extérieur sur un feu fait à même le sol.



Mme Henri Forget fait de la tire sur la neige en 1946.



En 2001, René Gibeault (78 ans) et Jeannine (72 ans)
font les sucres depuis 14 ans. Ils sont la 4^e génération sur
la ferme Forget. Jeannine à l'exemple de sa mère fait
du délicieux sirop d'érable.

Le Club Optimiste

Ce nouvel organisme parrainé par le Club Optimiste de Rockland a connu sa journée d'intronisation le 11 décembre 1977. C'est alors que 36 membres fondateurs, sous les auspices du président Denis Pommerville, ont assumé de nouvelles responsabilités face à la communauté mais surtout face à la jeunesse. Ils se sont engagés à travailler ensemble pour promouvoir les talents locaux.

Le Club Optimiste de Limoges a aussi parrainé quatre autres Club de l'Est ontarien. Il s'agit des club de Casselman en 1979, d'Embrun en 1979, de Carlsbad Springs en 1979 et de Forest Park en 1987.

C'est toujours avec un dévouement total que les membres ont organisé d'innombrables activités bénéfiques pour nos jeunes. Entre autres, nous devons souligner la semaine d'appréciation de la jeunesse, durant les vacances de mars, qui regroupe des participants lors de diverses activités tel pièces de théâtre, baignade à Ottawa, jeux d'équipe, films, souper et disco... pour n'en nommer que quelques-unes. Ces sorties sont rendues possibles grâce à des levées de fonds organisées par les membres qui ne comptent pas leur temps.



Le 14 juin 1980, les Optimistes ont organisé une course de boîtes à savon. Voici la rampe d'où les jeunes descendaient pour s'arrêter au bas de la côte sur la rue des Pins.



Nous apercevons quelques voitures et leurs jeunes chauffeurs attendant patiemment le début de la course.

Durant les années 1990, la soirée Monte Carlo s'avéra toujours un succès. Aussi la guignolée du temps des Fêtes où les membres allaient de maison en maison en chantant des chansons à répondre, rappelle encore un bon souvenir des débuts du Club. La traditionnelle journée de traîne sauvage, qui a maintenant lieu chez M. Bergeron, fait toujours beaucoup d'enfants heureux, tout comme la rencontre du Père Noël à l'école Saint-Viateur où chaque enfant reçoit un cadeau.



Les Optimistes organisent une descente en tube à la ferme Bergeron.

L'année 1987 fut marquée par un téléthon, une soirée Monte Carlo, une pièce de théâtre, un brunch aux crêpes et une vente d'artisanat. Plus de 3 000\$ furent recueillis pour faire de cette fin de semaine un véritable succès. Des danses ou sorties à la ferme sont prévues pour l'Halloween. Les participants du concours d'Art oratoire reçoivent une plaque souvenir du Club Optimiste.



Bercethon à l'école Saint-Viateur organisé par le Club Optimiste en 1996.



Concours d'art oratoire le 24 mars 1986 organisé par le Club Optimiste.
De g. à d.: Daniel McKenzie, Luc Millaire, Meaghan McFee, Gaétanne Prézeau.

D'autres excursions sont à la pêche sur glace, la visite aux foyers, les quilles, la glissade en tube, etc.

Aujourd'hui encore, le Club est très actif et s'implique davantage au sein de la jeunesse. Un petit groupe de membres persiste à planifier et superviser les activités destinées aux jeunes. Donna et Jean-Guy Labelle consacrent beaucoup de leur temps à cet organisme. Ils encouragent les jeunes à développer le don de soi au service des autres donc au mieux-être de leur communauté, devise fondamentale du Club Optimiste de Limoges



Une course de skis sur un morceau de bois <<2 X 4>>.
Une compétition entre les octogones et les optimistes (les vainqueurs)

Liste des 36 membres fondateurs (11 décembre 1977)

André Laplante	Gérard Dazé	Maurice Lavergne
Jacques Barnabé	Maurice Dazé	Claude Mainville
Gérald Lacroix	Florent Lacroix	Léon Bélisle
Denis Pomainville	Claude Latreille	Alex Delvaux
Richard Lacroix	Raymond Baker	Denis Essiambre
Roger Daoust	Pierre Rochon	Donald Lacroix
Jacques Vallières	Richard Legault	Roland Larivière
Laurier Marion	Jean Charles Lamadeleine	Denis Legault
Jean Dupuis	Jean Charles Poirier	Michel Mainville
Lucien Savage	Camaraire Bergeron	Denis Rancourt
Jean Marie Servais	Marcel Tremblay	Luc Savage

Liste des présidents et secrétaires

1977-1979	Denis Pomainville, prés. Gérald Lacroix, sec.	1988-1989	Michel Martin, prés. Gérald Millaire, sec.
1979-1980	Gérald Lacroix, prés. Richard Lacroix, sec.	1989-1990	Pierre Lacroix, prés. Robert Drouin, sec.
1980-1981	Claude Mainville, prés. Gérald Millaire, sec.	1990-1991	Richard Prendergast, prés. André Laplante, sec.
1981-1982	Gérald Millaire, prés. René Longpré, sec.	1991-1992	Normand Beaudin, prés. Gérald Millaire, sec.
1982-1983	Richard Lacroix, prés. Robert Couture, sec.	1992-1993	Pierre-Paul Pilon, prés. Gilbert Labelle, sec.
1983-1984	Raymond Pichette, prés. Pierre Rochon, sec.	1993-1994	Jean-Guy Labelle, prés. Gilbert Labelle, sec.
1984-1985	Maurice Dazé, prés. Gérald Millaire, sec.	1994-1995	Diane Beaudin, prés. Jean Ménard, sec.
1985-1986	André Laplante, prés. Laurent Vincent, sec.	1995-1996	Jean Ménard, prés. Louise Ménard, sec.
1986-1987	Jean Charles Lamadeleine, prés. Laurent Vincent, sec.	1996-1997	Gilbert Labelle, prés. Jean Ménard, sec.
1987-1988	Claude Mainville, prés. Raymond Pichette, sec.	1997-1999	Jean-Guy Labelle, prés. Alain Farmer, sec.
		1990-2000	Donna Labelle, prés. Gilbert Labelle, sec.

Activités du Club Optimiste de Limoges

Concours d'art oratoire	Sleigh ride J.P. cabin
Art de s'exprimer	Visite aux Lynx d'Ottawa
Noël des enfants	Visite au Musée des sciences et de la technologie
Halloween	Ski alpin
Semaine de la sécurité à bicyclette	Quilles
Equipe de balle lente	Jamboree
Equipe de hockey	Glissade en tube au Lac des Fées
Glissade en traîne sauvage	Visite aux Olympique de Hull
Camping	Visite aux 67 d'Ottawa
Visite aux Expo	Casino de Hull
Parade la Saint-Jean-Baptiste	Promenade en traîneau à chiens
Pêche sur la glace	Programme TROP René Caron
Equipe de ballon-balai	Kittawa B.B.Q.
Tournoi de cartes	Montgolfière "Enbridge Gas"
Brunch et déjeuner optimiste	Volley-ball communautaire
Téléthon	Fondation Club-jeunesse
Visite au foyer	Mont-Cascade, ski
Bercethon	Nettoyage des rues de Limoges
Soirée Monte Carlo	Cueillette de pommes
Piscine à vagues	Fête des mères, fête des pères.



Les quilles à Casselman en 1981 lors de la
<<Semaine d'appréciation de la jeunesse>>



Le président du Club Optimiste Pierre Lacroix amuse les jeunes à l'occasion de la danse des coeurs le 10 février 1990.

Diverses activités



Denise et Raymond Lapointe attendent le signal du départ.



Une promenade dans les rues du village.



Le marathon de bicyclette. Départ de la salle paroissiale sur la rue Mabel en empruntant le chemin Limoges jusqu'au chemin de comté numéro 5 pour se rendre jusqu'à l'édifice de la Municipalité de Cambridge. Il fallait revenir ensuite à notre point de départ.



La foule en attente du train transportant la dépouille mortelle de l'ancien premier ministre Pierre Elliott Trudeau.



Léo et Irène Julien participant au marathon (bicyclette fabriquée par son conducteur) dans les années 1970.



Sculpture de carnaval d'Emmanuel Larivière, devant la maison d'Albert Servais.

Les Chevaliers de Colomb



Les Chevaliers de Colomb.
Au centre Louis-Germain Lévesque, curé.

Le 8 décembre 1979, au Centre récréatif de Limoges, lors d'une cérémonie spéciale, le député de district, Gérard Bourdeau, était fier de remettre la Charte du nouveau Conseil "Pierre Dazé" des Chevaliers de Colomb aux 39 membres fondateurs. Roger Bissaillon, grand chevalier du Conseil 6301, assista aussi à la cérémonie et procéda à la remise des médailles, du drapeau et de la nappe. Aussi, le grand chevalier Raymond Baker, après avoir remercié les membres fondateurs pour leur collaboration lors de la création de ce nouveau Conseil, en profita pour recommander aux membres qu'ils respectent les principes généraux de l'Ordre.

Membres fondateurs

Exécutif pour l'année 1979-1980

Grand Chevalier.....	Raymond Baker
Député Grand Chevalier.....	Lucien Larocque
Chancelier.....	Jean Charles Poirier
Trésorier.....	Richard Lacroix
Secrétaire archiviste.....	Gérald Lacroix
Secrétaire financier.....	Gérard Dazé
Aumônier.....	Louis G. Lévesque
Avocat.....	Fernand Ayotte
Cérémoniaire.....	Jacques Barnabé
Garde intérieur.....	Pierre Rochon
Garde extérieur.....	Arthur Mayer
Syndic 3 ans.....	Rhéal Desjardins
2 ans.....	Réginald Gibeault
1 an.....	Bernard Scheffer
Intendant.....	Maurice Mayer



CONSEIL SUPRÊME



CHEVALIERS DE COLOMB

A ceux qui les présentes verront: Salut.

Attendu que les Officiers du Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb ont appris qu'un nombre
suffisant d'hommes instruits demorant à **Limoges** dans la province de **Ontario**
Canada, ont dûment présenté une requête pour obtenir une charte et pour organiser et maintenir un
Conseil des Chevaliers de Colomb dans l'endroit susdit et qu'il appert dans l'intérêt des Chevaliers
de Colomb que ladite requête soit agréée.

Sachez donc que les Officiers dûment investis de pouvoirs des Chevaliers de Colomb, de par l'autorité
et avec l'assentiment dudit Conseil Suprême, autorisent et ordonnent par les présentes que les messieurs ci après
nommés se réunissent et travaillent en tant que Conseil régulièrement constitué et désigné sous le nom de

Pierre Daze Conseil No. 7394

BERNARD AYOTTE	GÉRALD Y DAIE	ROEMAN GORDON	DONAT LAMPION	MARCEL LAVIOTTE	IRVING LEVESQUE, VIRE	JEAN CHARLES VOISIER
JACQUES BARNABÉ	RHÉAL DE-JARDINS	GÉRALD GAGUÉ	DONALD LANGOUR	PAUL-EMILE LECIAIR	CLAUDE MARTEL	EDWARD FRED HOMAGE
RAYMOND BARRÉ	JULES FOURNIER	GÉRALD LACROIX	RAYMOND LANTHIER	ROBERT LEMIEUX	ARTHUR MAYER	PIERRE ROCHON
V. JEAN-PIERRE BÉLISSE	RAYMOND GIBBET	RAYMOND LACROIX	LUCIEN LAROCQUE	GILLES LEROUY	MAURICE MAYER	BERNARD SCHEFFER
GÉRALD BURGOUINS	RÉGINALD PÉREAU	RICHARD LACROIX	RODOLPHE LAFRÉVILLE	MICHEL LEROUY	EDM. D. MCKENZIE	JACQUES VALLIÈRES
JACQUES CHARRON	RENÉ GIBBET				RAYMOND PÉQUETTE	GILLES VOISINE

Et nous accordons par les présentes aux susdits Frères le pouvoir de recevoir des membres et d'accomplir
tous les travaux des Chevaliers de Colomb selon la coutume établie chez lesdits Chevaliers de
Colomb; l'exiger de leurs membres les contributions nécessaires au maintien de leur Conseil, les versements
réguliers de toutes les cotisations et de tous les profits légaux, et d'exécuter avec un juste respect toutes les
obligations énoncées par le Conseil Suprême des Chevaliers de Colomb.

En Foi de Quoi Nous avons apposé nos signatures sous le sceau du Conseil Suprême.



En foi de Quoi

Pierre Daze

Président Suprême



Le quinzième jour de août 1979

Richard B. Saliba

Secrétaire Suprême